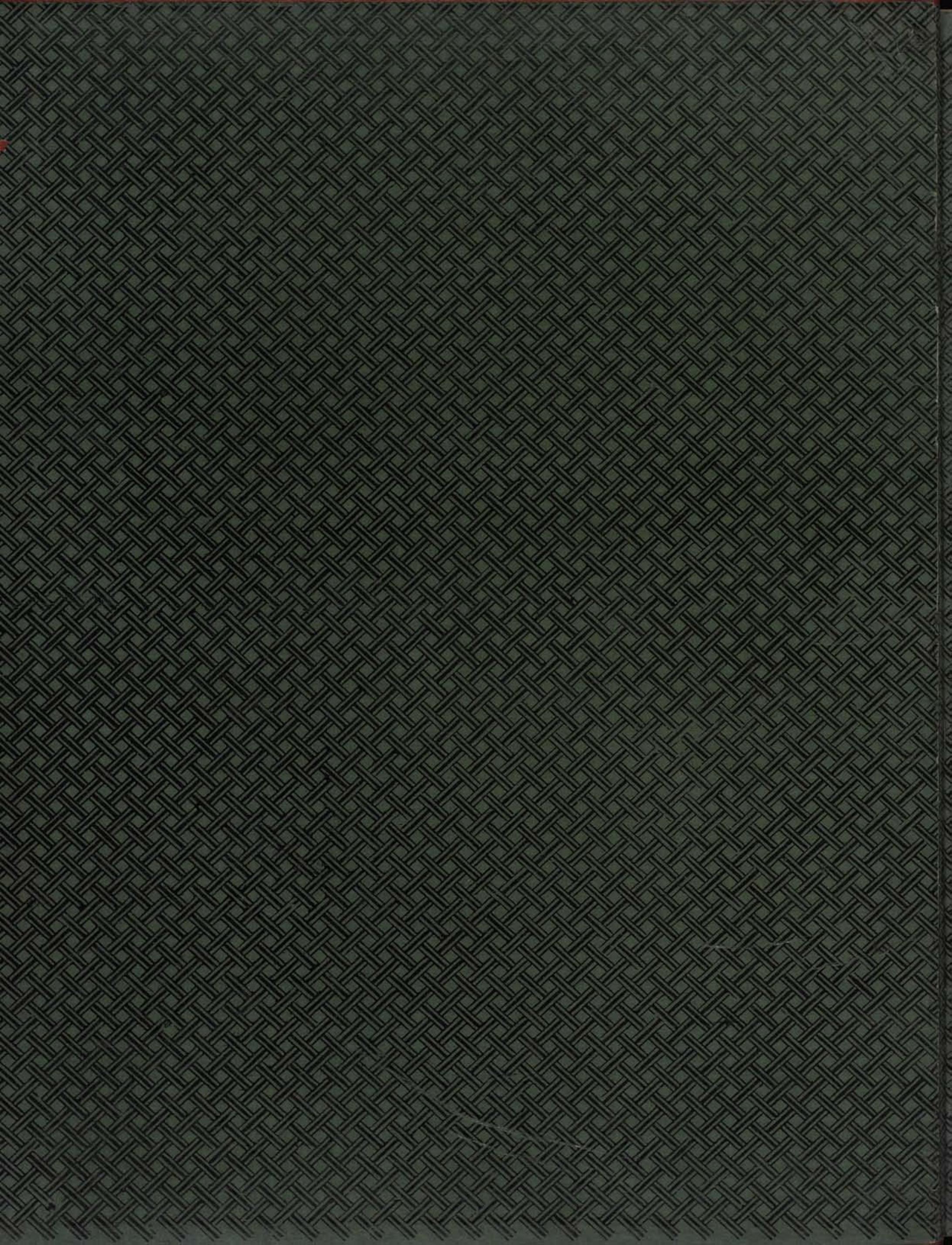


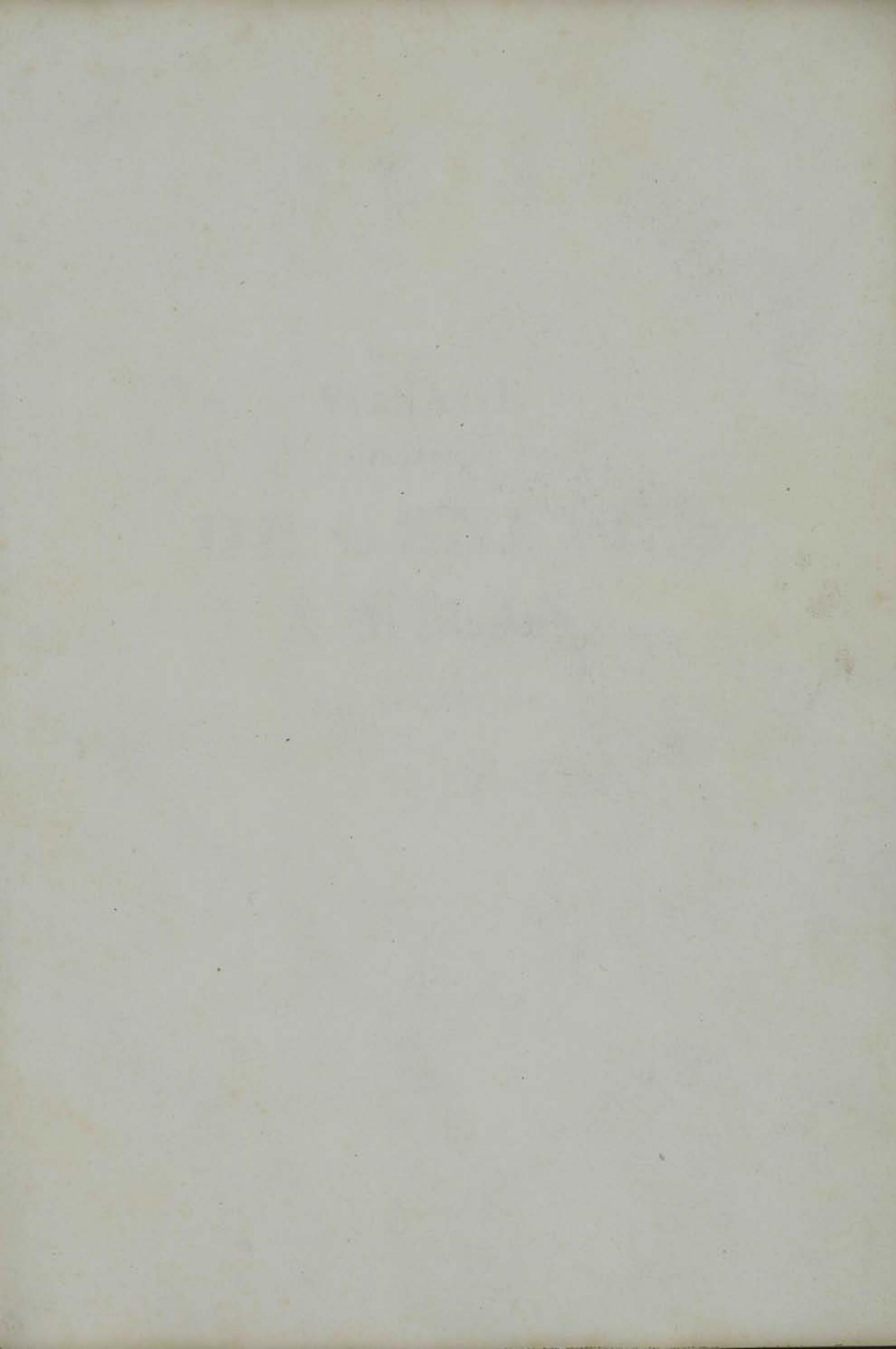
VOYAGE  
PITTORESQUE  
DE GENEVE  
A MILAN  
PAR LE SIMPLON













VOYAGE

PITTORESQUE

DE GENEVE

A MILAN

PAR LE SIMPLON.

Cet ouvrage se trouve :

A PARIS, chez P. DIDOT L'AÎNÉ, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 6,  
près celle de Thionville.

DESRAY, libraire, rue Hautefeuille, n° 4.

J. J. PASCHOU, rue des Petits-Augustins.

BENARD, M<sup>d</sup> d'estampes, boulevard des Italiens, n° 11.

A

AMSTERDAM.	BUFFA et C <sup>ie</sup> , M <sup>d</sup> d'estampes.	GENEVE.	J. J. PASCHOU.
HAMBOURG.	CETTI et C <sup>ie</sup> , marchands d'es- tampes.	ZURICH.	MONTY.
MANHEIM.	DOMINIQUE ARTARIA.	BERNE.	HENRI FUESLY, peintre.
MILAN.	M. ARTARIA.	BASLE.	J. J. BOURGDORFER.
	BETTALLI et C <sup>ie</sup> .		FALKEISEN et HUBER.
	VALLARDI, freres.	LAUSANNE.	GUILLAUME HAAS.
FLORENCE.	MOLINI, LANDI et C <sup>ie</sup> .	NEUCHATEL	LOUIS LUQUIENS, libraire.
DRESDE.	RITTNER, M <sup>d</sup> d'estampes.	<i>en Suisse.</i>	LORY, pere et fils, peintres et dessinateurs des vues.

VOYAGE  
PITTORESQUE  
DE GENEVE  
A MILAN

PAR LE SIMPLON



À PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ

M. DCCCXI.



---

# TABLE

## DES VUES ET DES DESCRIPTIONS

SUIVANT L'ORDRE OU ELLES DOIVENT ÊTRE PLACÉES.

---

### TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE GENEVE.

Vue de Geneve depuis Cologni,	avec sa description.
Les eaux d'Amphion, près d'Evian,	<i>id.</i>
Vue des bords du lac de Geneve, près Saint-Gingouph,	<i>id.</i>
Vue de l'extrémité du lac de Geneve, près du Boveret,	<i>id.</i>

### TABLEAU GÉNÉRAL DU VALAIS.

Le pont de Saint-Maurice,	avec sa description.
La cascade de Pissevache,	<i>id.</i>
Vue de Sion, prise du côté du couchant,	<i>id.</i>
Vue de Sion, prise du côté du levant,	<i>id.</i>

### TABLEAU GÉNÉRAL DU SIMPLON<sup>(1)</sup>.

Vue de Brieg,	avec sa description.
Vue de la galerie et du pont de Ganther,	<i>id.</i>
Vue prise de la sortie de la galerie de Schalbet,	} avec une seule description.
Vue de la galerie de Schalbet,	
Vue de la galerie des Glaciers,	<i>id.</i>
Vue de l'emplacement de l'hospice du Simplon,	<i>id.</i>
Vue du village du Simplon,	<i>id.</i>
Vue de la galerie d'Algaby,	} avec une seule description.
Vue prise de l'intérieur de la galerie d'Algaby,	
Ponte Alto,	<i>id.</i>

(1) Si une carte accompagne cet ouvrage, elle précédera cette description.

TABLE DES VUES ET DES DESCRIPTIONS.

Vue de la nouvelle route près la grande galerie,	}	avec une seule description.
Vue de l'intérieur de la grande galerie,		
Vue de la sortie de grande galerie,		
Vue près de Gondo,		avec sa description.
Vue de la galerie d'Issel,		<i>id.</i>
Entrée du vallon de Dovedro,		<i>id.</i>
Pont sur la Cherasca,		<i>id.</i>
Vue de l'entrée de la dernière galerie,		<i>id.</i>
Vue du pont de Crevola et de la vallée de Domo d'Ossola,		<i>id.</i>
Vue du pont de Crevola,		<i>id.</i>
Villa,		<i>id.</i>

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC MAJEUR.

Vue du pont de Baveno et de l'Isola Madre,	avec sa description.
Vue du lac Majeur et des isles Borromées,	<i>id.</i>
Vue de l'Isola Bella,	<i>id.</i>
Vue de l'Isola Bella, prise de Stresa,	<i>id.</i>
Vue d'Arona,	<i>id.</i>
Vue de Sesto,	<i>id.</i>

# LE LAC DE GENEVE.

---

## TABLEAU GÉNÉRAL

### DU LAC DE GENEVE.

DE tous les lacs qui embellissent la Suisse, celui de Geneve excite le plus l'admiration des étrangers: son étendue, la pureté de ses eaux, la richesse et la variété des points de vue dont on jouit de ses rivages, la beauté des villes, le nombre des villages, l'élégance des campagnes qui le bordent, ne sont pas les seules causes de sa célébrité; elle est aussi due à l'urbanité des habitants de Geneve et des principales villes du Pays de Vaud, à leur aisance et à l'agrément de leur société.

Le voyageur traversant pour la première fois la chaîne du Jura, qui borde la partie septentrionale du lac de Geneve<sup>(1)</sup>, est saisi d'une admiration difficile à rendre, lorsqu'arrivé sur la hauteur, il découvre tout-à-coup ce beau bassin de dix-huit lieues de longueur sur trois à quatre de largeur, se rétrécissant à ses extrémités en forme de croissant, et qu'il contemple les montagnes majestueuses qui servent de cadre à ce magnifique tableau. A sa gauche il remarque le Jorat qui domine Lausanne, et la longue chaîne des montagnes de la Suisse, se terminant par une pente rapide vers l'extrémité du lac: c'est là qu'il aperçoit l'entrée resserrée du Valais, qui sert d'issue au

(1) C'est de la Dolle et du Mont-Tendre surtout, auprès du sommet desquels passent deux

belles routes qui communiquent avec la France, que la vue est la plus riche et la plus étendue.

Rhône, dont l'embouchure se fait remarquer à la teinte blanchâtre de ses eaux. A sa droite, il voit ce fleuve sortir pur et limpide du lac, traverser Geneve, et suivre son cours tortueux au milieu de la plaine fertile où il s'est creusé un lit profond, jusqu'à ce qu'enfin il s'échappe au travers du Jura, pour couler ensuite avec rapidité vers la Méditerranée. A ses pieds le Pays de Vaud se déploie avec magnificence de la cime du Jura jusqu'aux rives du lac, dans lequel s'avancent plusieurs promontoires qui rompent l'uniformité de ses bords.

Aux forêts de sapins, qui couronnent les hauteurs, succèdent celles de hêtres et de chênes : plus bas de riches prairies, des champs fertiles, de superbes vignobles annoncent l'abondance et la prospérité. De jolies villes<sup>1</sup>, des villages, des hameaux, de riches campagnes<sup>2</sup> animent tous les points de ce riant tableau; tandis que le rivage opposé offre le contraste le plus frappant. Là s'élève perpendiculairement la dent d'Oche, et ces hautes montagnes de Savoie, profondément coupées par des torrents; leur base, couverte de vastes forêts de châtaigniers, est dominée par d'immenses rocs inaccessibles : elles se réfléchissent dans le lac, avec cette teinte azurée que les eaux pures et profondes donnent aux objets qui s'y peignent. Quelques châlets répandus sur les hauteurs, quelques villages et deux petites villes, situées au bord du lac, sont les seules habitations qu'on y remarque : on ne comprendroit pas même comment leurs habitants peuvent communiquer entre eux, tant la côte est escarpée, si l'on ne distinguoit le nouveau chemin qui conduit au Simplon. Cette belle route est tracée sur le rivage, dont elle marque les sinuosités, par la couleur blanchâtre des rochers et des terres où elle a été creusée. C'est au-dessus de ces montagnes, déjà fort élevées, que paroissent les sommités couvertes de neige qui entourent la vallée de Chamouni : au milieu d'elles le Mont-Blanc élève majestueusement sa tête, séjour des frimas et des glaces éternelles.

Cependant ces hautes montagnes s'abaissent du côté de Geneve; une

(1) Geneve, Lausanne, Vevey, Morges, Rolle, Nyon, Aubonne, Coppet.

(2) Les demeures habitées autrefois par Vol-

taire, Rousseau, Bonnet, De Saussure, De Luc, Tissot, Necker, peuvent toutes s'apercevoir de ce lieu.

plaine assez étendue, et couverte d'une belle végétation, se trouve entre le lac et le pied du Saleve et des Voirons; l'Arve la traverse, et vient réunir ses eaux bourbeuses à celles du Rhône.

Ce vaste tableau, sublime dans son ensemble, pittoresque et varié dans ses formes et dans ses effets, riche dans ses détails, offre un coup-d'œil unique et qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Ce n'est pas seulement le peintre et l'amateur de la nature que les beautés du lac de Geneve attirent; le naturaliste, le physicien y trouvent également à satisfaire leurs goûts. Comme le lac de Geneve est placé entre les hautes Alpes et le Jura et au débouché de plusieurs grandes vallées, on trouve sur ses bords des cailloux roulés de tous les genres: les montagnes qui l'entourent, et dont on peut étudier les couches jusque dans leur base, offrent un vaste champ aux recherches du géologue. Le lac fournit différentes especes de poissons excellents; et des oiseaux aquatiques, assez rares ailleurs, vivent sur ses rivages. L'amateur de la botanique pourra faire dans différentes vallées, où la chaleur se concentre plus ou moins, une abondante récolte de plantes qui ne croissent que dans des climats très opposés. Le physicien lui-même ne verra pas sans intérêt les cimes du Mont-Blanc, du Buet, du Géant, où les De Saussure, les De Luc et les Pictet ont fait de si belles expériences<sup>1</sup>: et quel est l'homme qui ne se détourneroit pas pour aller visiter Clarens, Meillerie, et cette belle partie du lac que Rousseau a si bien décrite dans sa *Nouvelle Héloïse*?

Le lac recevant dans son sein plusieurs rivieres qui viennent des glaciers, ses eaux se trouvent plus élevées en été, pendant la grande fonte des neiges, que dans les saisons froides; c'est ordinairement dans le mois d'août qu'elles parviennent à leur plus grande hauteur. Mais outre cette crue réguliere, on voit quelquefois le lac s'élever tout-à-coup de quatre à cinq pieds, s'abaisser ensuite avec la même rapidité: cette espece de marée, qui dure quelques heures, est connue dans le pays sous le nom de seiche; l'hypothese qui rend le mieux raison de ces effets, est celle qui en attribue la cause à des varia-

(1) C'est à ces savants que l'on doit la détermination de diverses hauteurs au-dessus de la mer,

et particulièrement celle du lac, qui est, suivant MM. De Saussure et Trembley, de 193 toises.

tions partielles dans la pression de l'atmosphère. Au reste on a observé le même phénomène dans la plupart des autres lacs de la Suisse.

La profondeur du lac s'est trouvée fort différente, suivant les lieux où on l'a mesurée. Près de Genève est un banc de glaise et de sable qui forme un bas fond, tandis que la sonde a indiqué jusqu'à 950 pieds vis-à-vis des rochers de Meillerie; ce qui, selon la remarque de De Saussure, vient à l'appui de l'opinion de quelques physiciens, qui pensent que dans les lacs, comme dans la mer, les profondeurs les plus considérables se trouvent en face des côtes les plus escarpées.

Les eaux du lac sont parfaitement claires et limpides dans toute son étendue, excepté près de l'embouchure du Rhône; là le fleuve verse ses eaux chargées des débris qu'il entraîne dans son cours rapide, mais lorsqu'il a parcouru un certain espace dans le lac, son mouvement se ralentit, et le limon qu'il charioit se précipite, jusqu'au moment où quelque vent violent le repousse sur le rivage, où il forme des alluvions. C'est ainsi que l'on voit les terres situées près de l'embouchure du Rhône s'étendre chaque année, empiéter sur le lac, et former des marais, qui peu-à-peu sont changés en terrains fertiles. Cet accroissement du rivage est assez considérable pour que chaque génération puisse l'apercevoir : on montre aux étrangers un village nommé Prévallay (*Portus Valesia*) qui étoit autrefois au bord du lac, comme son nom l'indique, et qui aujourd'hui en est éloigné d'une demi-lieue.

Avant la réunion de la Savoie et de Genève à la France, les bords du lac servoient de limite à cinq états différents; savoir, la France, le Chablais (province de Savoie), le Valais, la république de Genève, et le Pays de Vaud qui dépendoit du canton de Berne. C'est cette dernière partie qui est la plus riche, la plus habitée, et la mieux cultivée; deux vignobles en dépendent et produisent des vins blancs estimés : celui de la côte croît sur des collines peu inclinées entre Morges et Nyon; celui de la Vaux est le produit d'un vignoble qui s'étend entre Lausanne et Vevey, des rives du lac à la crête des côteaux, et forme un amphithéâtre de terrasses soutenues par de petits murs : c'est sur ces pentes rapides, couvertes de terres rapportées, que les

industriels habitants de ce pays ont su naturaliser la vigne et recueillir d'abondantes récoltes. Dans les environs de Geneve le vin est d'une qualité médiocre. Au pied des montagnes du Chablais, qui regardent le nord, le climat n'est pas assez chaud pour que la vigne puisse y être cultivée, le bled même peut à peine y mûrir dans les années froides et humides : en échange les pâturages y sont excellents.

Si l'on en excepte Geneve, où le commerce et l'industrie ont fleuri de tout temps, la plupart des villes qui entourent le lac, quoique favorablement situées pour le commerce, n'en font presque aucun; on y trouve peu de manufactures. Ce qui pourra contribuer à changer cet état des choses, c'est l'établissement des belles routes du Simplon, du Mont-Cénis, et de la Faucille, qui toutes aboutissent aux rives du lac. Ces avantages seroient fort accrus, si le projet souvent formé de rendre le Rhône navigable de Seyssel à Geneve étoit réalisé. Dans un siècle où l'on admire tous les jours des phénomènes de ce genre, on peut s'attendre à voir s'exécuter une entreprise aussi utile.



## GENEVE.

La vue de Cologni est beaucoup plus étendue que ne l'indique le dessin. Sur un riche coteau, à droite, on voit la retraite d'où Voltaire dirigea pendant trente ans l'opinion d'un siècle dont il fut l'oracle : c'est Ferney, seul village sans doute que jamais un poète ait fondé. Ensuite sur les rives opposées du lac, on découvre une multitude de jolies maisons de campagne, entre autres Genthod, où vivoit un exact et savant naturaliste, un profond métaphysicien, un vrai sage, Charles Bonnet. En se retournant un peu plus vers le nord, on aperçoit différentes villes du Pays de Vaud, et les riches coteaux qui les dominent. Il manque cependant à cette vue le beau spectacle dont on jouit de l'autre côté du lac, celui qu'offrent le Mont-Blanc et les glaciers de Chamouni : c'est de là qu'au coucher du soleil, et même long-temps après qu'il a disparu, on peut contempler ces grandes masses qui sont alors d'un rose tendre ; on les voit dominer majestueusement les montagnes rembrunies qui bordent le lac, et qui s'élèvent graduellement jusqu'aux sommités toujours couvertes de neige.





*Dessiné d'après nature par G. Lory*

VUE DE GENÈVE DEPUIS COLOGNI.



# GENEVE.

---

## VUE

### DE GENEVE DEPUIS COLOGNI.

COLOGNI, village situé sur la rive méridionale du lac Léman et sur la route du Simplon, est un des sites d'où la ville de Geneve se présente le mieux; c'est aussi celui que l'artiste a choisi pour la dessiner. La ville qui s'élève en amphithéâtre à l'extrémité du lac, le Rhône qui la traverse, les riantes collines qui la dominent, les jolies maisons de campagne qui l'entourent, et le lac dans lequel se peignent la plupart de ces objets, offrent un point de vue remarquable. Le mont Wuache termine le fond du tableau; il est séparé de la chaîne plus élevée du Jura par une profonde coupure qui porte le nom de l'Ecluse, et dans laquelle on a construit un fort pour défendre ce passage étroit. Cette coupure, produite probablement par une de ces grandes débauches qui ont eu lieu jadis à la surface de notre globe, offre une issue au Rhône, qui roule ses eaux profondément encaissées dans des montagnes arides et escarpées: c'est à deux lieues de là que, dans les basses eaux, il se perd entièrement sous d'énormes rochers, pour reparoître de nouveau un peu plus bas. La chaîne du Jura, dont on voit sur la droite une des sommités les plus élevées, appelée Reculet, s'étend jusqu'à Bâle: dans sa partie la plus rapprochée de Geneve, ses sombres forêts de sapins et ses rochers nus contrastent avec la richesse et la riante verdure de la vallée.

La ville de Geneve est divisée par le Rhône en deux parties inégales. Ce fleuve ayant déposé son limon dans le lac, qu'il vient de traverser, paroît d'un beau bleu d'azur.

L'origine de Geneve est ignorée: seulement on peut conjecturer qu'une position aussi avantageuse, à l'extrémité d'un lac poissonneux, près du confluent de deux

## GENEVE.

rivieres, au milieu d'une plaine vaste et fertile, y attira de très bonne heure des habitants. Geneve étoit déjà qualifiée de ville ou de bourg au temps où les Romains pénétrèrent dans la Gaule; elle faisoit partie du pays des Allobroges, et passa avec ces peuples sous la domination des Romains: il est vraisemblable que le christianisme y fut introduit dans le IV<sup>e</sup> siècle, et que Paracodus et Denis furent ses premiers évêques; elle changea de maître en 426, et devint l'une des capitales du royaume des Bourguignons. Ce fut à Geneve que se négocia le mariage de la fameuse Clotilde avec Clovis roi des Francs. Vers l'an 521, Théodoric, roi des Ostrogoths, enleva Geneve aux Bourguignons; ses successeurs la cédèrent aux Français en 536, et dès-lors elle fut au pouvoir des différents rois de la race Mérovingienne qui posséderent le royaume de Bourgogne: elle fut soumise à Pepin, à Charlemagne et à Louis-le-Débonnaire, et entra ensuite dans le partage que firent les fils de ce dernier prince des états de leur pere. En 888, elle fit partie du second royaume de Bourgogne. Dans le XI<sup>e</sup> siècle, après la chute de ce royaume, ses évêques se firent céder des droits de souveraineté par les empereurs d'Allemagne; ils luttèrent successivement pendant quatre ou cinq siècles contre les comtes du Génevois, et ensuite contre ceux de Savoie qui leur disputoient la possession de la ville. Enfin Geneve acquit une indépendance complete en 1535, et se constitua en république au moment où elle embrassa la réformation.

Dès-lors ce petit état est devenu de jour en jour plus florissant: il avoit acquis une consistance politique qui paroîtroit incroyable relativement à la petitesse de son territoire, si elle ne s'expliquoit aisément par la position de Geneve, entre trois états jaloux les uns des autres, et intéressés à ce qu'aucun d'eux ne possédât cette ville, devenue par cela même très importante. Ces circonstances ont changé, et Geneve est maintenant le chef-lieu du département du Léman.

Les habitants de Geneve ont toujours été distingués par leur esprit de commerce et par leur industrie. Ils excellent dans les arts mécaniques, dans l'horlogerie, par exemple, qui pendant plusieurs années a occupé six mille individus dans la ville seule.

Il y regne un goût général pour l'instruction: on y trouve les secours nécessaires pour faire de bonnes études; un collège dont les maîtres sont payés par un établissement particulier, et dans lequel les riches et les pauvres envoient régulièrement leurs enfants; ce qui fait que les lumieres y sont répandues jusque dans les classes inférieures de la société. Ce collège a été fondé par Calvin, qui institua également l'académie: elle s'est fait un nom dans les lettres et sur-tout dans les sciences, et a fourni un grand nombre d'hommes célèbres; elle vient d'être créée académie impériale, et fait partie intégrante de l'Université de France.







*Dessiné d'après nature par G. Lory.*

*LES EAUX D'AMPHION,*

*près d'Evian.*



# AMPHION.

---

## LES EAUX D'AMPHION

PRÈS D'EVIAN.

APRÈS avoir quitté Cologni le chemin s'éloigne des bords du lac, et traverse pendant sept lieues des terres assez mal cultivées, la petite ville de Thonon, ancienne capitale du Chablais, et de tristes villages où tout annonce la pauvreté des habitants. Le voyageur, fatigué de ce trajet monotone, n'en est que plus agréablement surpris, quand tout-à-coup, près d'Evian, il découvre au milieu d'un groupe d'arbres, au bord du lac, un pavillon de l'architecture la plus élégante, et qu'il y voit arriver des équipages brillants et une société nombreuse. L'inscription placée sur la façade de ce joli bâtiment lui apprend que la source d'eau minérale qui s'y trouve s'appelle Amphion : la réputation est sans doute due autant à l'agréable situation de ce lieu, à la beauté de ses environs et à la bonne société qui s'y rassemble, qu'à l'efficacité de ses eaux. Amphion est placé au centre du demi-cercle que décrit le lac de Geneve, et à l'un des points de sa partie méridionale d'où la vue est la plus riche et la plus étendue. Le Pays de Vaud, que l'on embrasse d'un seul coup-d'œil, se déploie en amphithéâtre terminé par la cime bleuâtre du Jura. Un nombre infini de clochers, de villages et de châteaux, que l'on distingue malgré leur éloignement, couvrent cet espace partout cultivé : Rolles, Morges, Vevey, semblent sortir du lac, et Lausanne, bâtie sur une hauteur, se peint avec les tours gothiques de sa cathédrale dans le cristal des eaux, quelquefois calmes et tranquilles, quelquefois doucement agitées par le mouvement des barques qui sillonnent sa surface.

Non loin d'Evian est l'ancienne chartreuse de Ripaille, dont le nom est devenu le synonyme de l'abondance et de la gaité : elle servit de retraite à ce bizarre et voluptueux Amédée, qui, ennuyé des grandeurs, se fit moine pour être heureux ; mais, dit Voltaire, il voulut être pape, et cessa d'être sage





*Designé d'après nature par G. Long.*

*VUE DES BORDS DU LAC DE GENÈVE,  
près St Gingouph.*



# SAINT-GINGOUPH.

---

## VUE

### DES BORDS DU LAC DE GENEVE

#### PRÈS DE SAINT-GINGOUPH.

BIEN peu de sites sont comparables à ceux que présente la nouvelle route d'Evian à Saint-Gingouph. Jusqu'à la Tour-Ronde, elle suit la direction de l'ancien chemin et côtoie le rivage du lac. Des noyers vigoureux, d'antiques chênes offrent par-tout leur ombrage au voyageur : il s'arrête souvent pour admirer sur la rive opposée, qui se rapproche graduellement, les habitations nombreuses, les riches coteaux de la Vaux, couverts de vignobles jusqu'à une grande hauteur, et dont le sommet est couronné de verdure et de forêts.

Mais bientôt les bords du lac ne présentent plus cet aspect riant : des montagnes arides, surmontées de la Dent d'Oche, se rapprochent de son bassin, et y forment des parois presque verticales qui laissoient jadis à peine la place d'un étroit sentier. Ces lieux rendus célèbres par les scènes de la *Nouvelle Héloïse*, où ils sont dépeints avec des couleurs si sombres, ne sont plus reconnoissables aujourd'hui : l'art a ouvert à grands frais, au milieu de ces masses énormes, une route large et par-tout également élevée au-dessus du lac ; des ponts d'une construction élégante ont été bâtis, des ravins profonds ont été franchis au moyen de digues élevées, des rochers de plus de cent pieds de haut ont été coupés ; on n'a été arrêté dans cette entreprise hardie par aucun obstacle, et le contraste qu'offre ce que l'art a de plus parfait, à côté de la nature la plus sauvage, inspire une continuelle admiration. Enfin, après avoir passé auprès de Meillerie, village bâti sur la pente rapide des rochers, on arrive à Saint-

## SAINT-GINGOUPH.

Gingouph, limite de la France et du Valais : c'est le village que l'on découvre, au milieu d'une touffe d'arbres, au second plan du tableau.

Un massif de rochers qui a été conservé entre la route et le lac, et qui se voit dans ce dessin, offre un phénomène remarquable ; il recèle de grands arbres pétrifiés avec leurs troncs et leurs branches. La partie qui a été enlevée pour faire place à la route a été transportée au Musée d'Histoire naturelle à Paris, où elle sera l'objet des recherches des géologues. Seroit-ce une trace de ce terrible bouleversement dont une ancienne chronique suisse nous a transmis le souvenir ? L'évêque de Lausanne, Marius, qui vivoit au IV<sup>e</sup> siècle, raconte dans ses annales qu'une montagne fut précipitée dans le lac de Geneve, entraînant dans sa chute une forteresse et plusieurs villages bâtis à ses pieds ; le lac en reçut une commotion si forte que ses eaux se débordèrent sur toutes ses rives, et à Geneve même enleverent des ponts et des moulins. De semblables désastres, si frappants pour les contemporains, ne sont pas rares dans l'histoire de la Suisse : ils viennent malheureusement de se renouveler sous nos yeux dans la vallée de Goldau.

Dans le lointain se découvre le Mont-Tendre, qui sépare les plaines fertiles du Pays de Vaud de la vallée du lac de Joux ; c'est au pied de ce mont qu'est le signal de Bougy, renommé par sa vue magnifique. A gauche du Mont-Tendre est la Dôle, au sommet de laquelle chaque année, au premier du mois d'août, les bergers des montagnes voisines célèbrent une fête champêtre.



## SAINT-GINGOUPH.

Gingouph, limite de la France et du Valais : c'est le village que l'on découvre, au milieu d'une touffe d'arbres, au second plan du tableau.

Un massif de rochers qui a été conservé entre la route et le lac, et qui se voit dans ce dessin, offre un phénomène remarquable; il recèle de grands arbres pétrifiés avec leurs troncs et leurs branches. La partie qui a été enlevée pour faire place à la route a été transportée au Musée d'Histoire naturelle à Paris, où elle sera l'objet des recherches des géologues. Serait-ce une trace de ce terrible bouleversement dont une ancienne chronique suisse nous a transmis le souvenir? L'évêque de Lausanne, Marius, qui vivoit au IV<sup>e</sup> siècle, raconte dans ses annales qu'une montagne fut précipitée dans le lac de Genève, entraînant dans sa chute une forêt immense et plusieurs villages bâtis à ses pieds; le lac en reçut une commotion si forte que ses eaux se débordèrent sur toutes ses rives, et à Genève se brisèrent des ponts et des maisons. De semblables désastres, si frappants pour les contemporains, ne sont pas rares dans l'histoire de la Suisse; ils viennent malheureusement de se renouveler sous nos yeux dans la vallée de Glaron.

Dans le lointain se découvre le Mont-Tendre, qui sépare les plaines fertiles du Pays de Vaud de la vallée du lac de Joux; c'est au pied de ce mont qu'est le signal de Bougy, renommé par sa vue magnifique. A gauche du Mont-Tendre est la Dôle, au sommet de laquelle chaque année, au premier du mois d'août, les bergers des montagnes voisines célèbrent une fête champêtre.



*Dessiné d'après nature par G. Lory.*

*VUE DE L'EXTRÉMITÉ DU LAC DE GENÈVE,*

*et de l'entrée du Rhône près le Boveret.*



# LE BOVERET.

---

## VUE

### DE L'EXTRÉMITÉ DU LAC DE GENEVE

#### ET DE L'ENTRÉE DU RHONE PRÈS DU BOVERET.

LA réunion des objets les plus gracieux fait de cette partie du lac de Geneve un site enchanteur. Ces lieux romantiques sont encore embellis par le charme des souvenirs, et Rousseau en les peignant a beaucoup augmenté l'intérêt qu'ils inspirent. Il dit lui-même : « Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur « le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire, « et pour un Saint-Preux ; mais ne les y cherchez pas. »

La route continue à suivre par des contours arrondis les bords sinueux du lac, mais les parois des rochers qui la bordoient près de Saint-Gingouph s'abaissent en s'approchant du Boveret, et sont remplacées par un tapis de gazon qu'ombragent des châtaigniers touffus, et que rafraîchissent sans cesse des ruisseaux limpides : ces ruisseaux, interrompus dans leur cours par la route, forment le long de ses bords de jolies cascades ou de petits réservoirs qui invitent les voyageurs à s'y désaltérer.

Sur les rives opposées les montagnes commencent à prendre ces formes majestueuses qui caractérisent les hautes Alpes : celles qui terminent l'horizon de cette vue, parmi lesquelles se distingue à gauche la Dent de Jaman, forment l'extrémité de la chaîne secondaire qui s'étend du lac de Thoune à celui de Geneve, et sépare le Pays de Vaud des cantons de Berne et de Fribourg. A leur pied on remarque, sur une colline couverte de vignobles, le village Montreux ; plus bas est Clarens et le château

## LE BOVERET.

Chillon', dont les tours gothiques sont baignées par le lac : à droite est Villeneuve, l'ancienne Pennilucus des Romains, connue par la victoire que Divico, chef des Helvétiens, remporta sur le consul Lucius Cassius l'an 646 de Rome.

La pointe de terre qui s'avance au second plan de cette vue est formée des atterrissements du Rhône qui se jette dans le lac par plusieurs embouchures : les bateaux qui le remontent, et dont on a peint les voiles blanches, dépassant les arbres qui croissent sur ses bords, contribuent à animer le tableau.

(1) Le château de Chillon a été bâti sur un rocher isolé dans le lac, par Pierre de Savoie, en 1238, pour défendre de ce côté l'entrée de ses états ; les Bernois le conquièrent en 1536 avec le reste du Pays de Vaud, et il servit de résidence aux baillis de Vevey jusqu'en 1733, qu'il devint

une prison d'état. Des souterrains, creusés dans le roc au-dessous du niveau des eaux, renfermèrent autrefois, pendant plusieurs années, Bonnivard, prieur de Saint-Victor de Geneve, intrépide défenseur de sa patrie.

# LE VALAIS.

---

## TABLEAU GÉNÉRAL

### DU VALAIS.

AUCUNE contrée de l'Europe ne mérite autant que le Valais l'attention d'un voyageur éclairé; le naturaliste, le philosophe, l'homme d'état, parcourront avec le même intérêt cet étrange pays. Tout y diffère de ce que l'on voit ailleurs; c'est une autre nature, d'autres mœurs : là se retrouvent des usages politiques abolis chez tous les voisins; et ce pays, si peu connu, est placé entre la France et l'Italie, au centre de tout ce que la civilisation a de plus parfait.

Le Valais est situé au milieu des Alpes. A partir de la Fourche ces montagnes colossales se divisent, et leurs deux chaînes réunies au Mont-Blanc embrassent dans leur vaste contour la vallée la plus profonde du monde connu<sup>1</sup>. La chaîne septentrionale sépare le Valais des cantons suisses; la méridionale

(1) Dans la chaîne méridionale sont les trois plus hautes montagnes de l'Europe : le Mont-blanc, élevé, selon les calculs de Trallès, de 2466 toises au-dessus de la mer; le Mont-Rosa, de 2430; le Mont-Cervin, de 2309, suivant Saussure. Les plus élevées de la chaîne septentrionale sont le Finsterharhorn, de 2206; la Jungfrau, de 2145, le Balmhorn, 1905 toises, selon Trallès. Brieg, situé

entre le Mont-Rosa et Finsterharhorn, et qui est à 364 toises au-dessus de la mer, est donc dans le fond d'une vallée, dont la paroi méridionale a 2066 toises, et la septentrionale 1842. La vallée de Chamouni n'est que de 1926 toises au-dessous du Mont-Blanc, et celle de Quito de 1751 au-dessous du Chimborazo, quoique cette pointe des Cordillères soit de 750 toises plus élevée que le Mont-Blanc.

élève une barrière imposante entre cette vallée, le royaume d'Italie, le Piémont, et la ci-devant Savoie. Le Valais a trente-quatre lieues de longueur de l'est à l'ouest, dix dans sa plus grande largeur du nord au sud : son territoire est d'environ deux cents lieues carrées.

Les sommités de ces deux chaînes des Alpes sont couvertes de neiges éternelles ; leurs flancs sont sillonnés par des gorges étroites et profondes, qui servent de lits à des torrents impétueux, et aboutissent à la grande vallée. Le Rhône traverse le Valais dans toute sa longueur, depuis les glaciers de la Fourche, où ce fleuve prend sa source, jusqu'au lac de Geneve, dans lequel il verse ses eaux<sup>1</sup>. Tantôt resserré entre les montagnes, il se fraye avec peine une issue, et ses eaux blanchissant dans leur chute se précipitent en cascade ; tantôt se répandant dans la plaine, il inonde les prairies, les convertit en marais, et laisse des traces de ses ravages par-tout où la main de l'homme ne lui a pas opposé des barrières.

Cette vallée doit à sa profondeur et à la hauteur des montagnes qui l'entourent la grande variété qu'on observe dans ses produits. Dans les lieux bas et bien exposés, on voit mûrir les fruits d'Italie ; la vigne y prospère et donne d'excellents vins : en s'élevant sur la pente des Alpes, on voit les champs succéder aux vignes, les forêts et les pâturages succéder aux champs, et s'étendre jusqu'à la région des neiges. La nature présente ici le plus étonnant contraste en réunissant, sous le même ciel, les richesses du midi et toutes les horreurs de la zone glaciale.

Jusqu'ici le Valais a été peu fréquenté et peu connu ; sa situation l'isole nécessairement de ses voisins. Avant l'établissement de la route du Simplon, une porte à Saint-Maurice fermoit l'entrée de tout le pays et dans un circuit de soixante-dix lieues de montagnes. Il n'existoit avec l'Italie, la Suisse, et la Savoie, qu'un petit nombre de communications, dont l'habitant des plaines ne pourra jamais se former une idée. Le passage le plus commode et le plus fréquenté, le grand Saint-Bernard, conduisant au val d'Aost, n'offre aux voyageurs qu'un sentier praticable pendant quelques mois pour les seuls

(1) Sa pente dans cette étendue est de 713 toises.

mulets; on y seroit souvent exposé aux plus grands dangers sans le secours des religieux qui habitent l'hospice au sommet de la montagne: une sorte d'exaltation et un renoncement absolu à toutes les douceurs de la vie ont été, et sont encore nécessaires pour fixer des hommes dans ces affreux déserts. Un second sentier, taillé en zig-zag dans la paroi verticale d'un rocher haut de 600 toises, conduit des bains de Louesch dans le canton de Berne, en traversant la Gemmy; un troisieme, aussi fort escarpé, aboutit à la vallée de Chamouni: enfin trois passages dangereux conduisent, l'un au canton de Berne, par le Grimsel; un second à la vallée d'Urseren, au pied du Saint-Gothard, par la Fourche; et le dernier à la vallée de Formazza en Italie, par une montagne nommée le Griess. Telles étoient les routes ouvertes au commerce extérieur; celles de l'intérieur n'étoient guere plus faciles, beaucoup de villages n'avoient entre eux d'autre communication que des échelles placées de ressaut en ressaut, au moyen desquelles on franchissoit un rocher à pic élevé de plusieurs centaines de toises.

Ce pays étoit anciennement divisé en haut Valais, comprenant les sept dixains de Sion, Sieres, Louesch, Viege, Razon, Brieg, et Goms; et en bas Valais, renfermant sept châtellenies ou bailliages, dont les sièges étoient à Saint-Maurice, Martigny, Montey, Neuda, Bouveret, Arden, et Bagne. En partant des bords du lac de Geneve et remontant le Rhône, on parcourt premièrement le bas Valais où se trouvent Saint-Maurice et Martigny; à cinq lieues de Saint-Maurice, à la petite riviere de Morse, commence le territoire du haut Valais: une lieue plus haut on arrive à Sion, capitale de tout le pays; en continuant sa route à l'est on rencontre Sieres et Leuck ou Louesch; Viege, Razon, paroissent ensuite, et enfin Brieg, où commence le passage du Simplon. Au-delà de Brieg la vallée se rétrécit considérablement, et devient en quelque sorte un précipice dont le fond est ravagé par le Rhône. Conches est sur la rive gauche du fleuve; mais en continuant à côtoyer sa rive droite on arrive, par un sentier étroit, à Lax, village bâti dans le site le plus sauvage, sur la pente rapide de la montagne. Après avoir passé Lax, le même sentier conduit à un écartement des montagnes qui se prolonge jusqu'au pied du Grimsel, de la Fourche, et des glaciers, sources intarissables du Rhône.

L'homme le plus insensible aux beautés de la nature ne traversera certainement pas le Valais sans éprouver de la surprise et une vive émotion; la seule lecture de la belle description qu'en fait Rousseau enchantera toujours, par sa force et sa vérité, les vrais amis de la nature, et les admirateurs du pouvoir que l'art de l'homme exerce sur elle. « Je gravissois, dit-il, lentement et à pied  
« des sentiers assez rudes. Je voulois rêver, et j'en étois toujours détourné  
« par quelque spectacle inattendu : tantôt d'immenses roches pendoient en  
« ruines au-dessus de ma tête; tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inon-  
« doient de leur épais brouillard; tantôt un torrent éternel ouvroit à mes  
« côtés un abîme dont les yeux n'osoient sonder la profondeur. Quelquefois  
« je me perdois dans l'obscurité d'un bois touffu; quelquefois en sortant  
« d'un gouffre une agréable prairie réjouissoit tout-à-coup mes regards. Un  
« mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait  
« par-tout la main des hommes où l'on eût cru qu'ils n'avoient jamais péné-  
« tré : à côté d'une caverne on trouvoit des maisons; on voyoit des pampres  
« secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres  
« éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des pré-  
« cipices.

« Ce n'étoit pas seulement le travail des hommes qui rendoit ces pays étran-  
« ges si bizarrement contrastés; la nature sembloit encore prendre plaisir à  
« s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvoit différente en un  
« même lieu sous divers aspects. Au levant les fleurs du printemps, au midi  
« les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elle réunissoit toutes  
« les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des  
« terrains contraires sur le même sol, et formoit l'accord inconnu par-tout  
« ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes. Ajoutez à tout  
« cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclai-  
« rées, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de  
« lumière qui en résultoient le matin et le soir, vous aurez quelque idée  
« des scènes continuelles qui ne cessent d'attirer mon admiration, et qui  
« sembloient m'être offertes en un vrai théâtre; car la perspective des monts  
« étant verticale frappe les yeux tout à la fois, et bien plus puissamment

« que celle des plaines, qui ne se voit qu'obliquement, en fuyant, et dont  
« chaque objet vous en cache un autre. »

En effet les productions du Valais sont variées à l'infini, et leur rassemblement produit les contrastes les plus frappants. Ses montagnes, dont les débris couvrent les plaines du Pays de Vaud et la base d'une partie du Jura, offrent la succession étonnante des roches des Alpes; les granits, les gneiss, les schistes, les serpentines, les marbres, les roches calcaires anciennes les composent: elles renferment encore de l'amiante, de beaux grenats, des cristallisations de plusieurs especes, peut-être même quelques mines de métaux précieux; au moins est-ce à la découverte de semblables mines que le peuple attribue la fortune considérable de certaines familles valaisannes. Des bords du Rhône à la région des neiges la pente des montagnes est couverte d'une succession admirable d'arbres et de plantes: on quitte, au fond de la vallée, le grenadier et le figuier chargés de fruits, et en s'élevant on rencontre successivement les arbres et les plantes de tous les climats, jusqu'au rhododendron, qui fleurit auprès des neiges. Le châtaignier, le platane d'occident, le chêne, le hêtre, le bouleau, le pin, le sapin, la pesse, et le mélese (*pinus læris*), peuplent les forêts, selon leur élévation plus ou moins considérable.

Le bouquetin et le chamois gravissent les rochers les moins accessibles, et paissent sur leurs cimes: l'ours, la marmotte, le lièvre blanc, habitent les sombres retraites des gorges étroites des Alpes; le sanglier paroît quelquefois sur les bords du Rhône. Les oiseaux de proie de toutes especes nichent dans les cavités des roches les plus escarpées; le coq de bruyere, la perdrix rouge, le lagopede ou perdrix blanche, ainsi que tous les oiseaux de passage, abondent dans les forêts et dans les marécages du fond de la vallée.

Environ quatre-vingt mille ames composent la population de tout le pays. La race des hommes qui habitent le haut Valais est belle, forte, semblable par son génie et par ses mœurs aux montagnards des cantons de Berne et d'Ury, leurs voisins: étrangers comme eux au commerce et à l'industrie, peu adonnés au labourage, les soins de leurs prairies et de leurs bestiaux les occupent uniquement. Les habitants du bas Valais sont moins forts et moins

grands; ils cultivent négligemment un sol précieux, mais l'indolence du cultivateur est presque justifiée par la modération de ses desirs.

Deux maladies sont en quelque sorte particulières aux Valaisans, surtout à ceux qui habitent les districts de Sieres, Sion et Martigny: ces maladies sont le goître et ce qu'on appelle le crétinisme; jusqu'ici leurs causes sont demeurées inconnues. La première de ces maladies est une incommodité souvent monstrueuse, rarement mortelle; mais la seconde, horrible dans ses effets, dégrade l'homme au moral comme au physique, et le transforme en un animal stupide et dégoûtant. Un teint livide, des chairs flasques, des lèvres pendantes, sont les symptômes extérieurs de la maladie: plusieurs crétins, privés de la parole et de l'ouïe, sont étrangers à toute autre sensation qu'à celle de satisfaire les premiers besoins de la nature. Les soins du gouvernement et des particuliers ont considérablement diminué le nombre de ces infortunés; cependant on en rencontre encore souvent dans le bas Valais. Cette maladie est-elle due à la chaleur excessive et au défaut de circulation d'air dans le fond de la vallée? seroit-elle une maladie héréditaire et propre à certaines familles? Voilà des questions de la plus haute importance pour le Valais: si l'on parvient à les résoudre, on pourra voir ce pays délivré pour jamais du plus triste et du plus redoutable des fléaux. Tous les Valaisans professent la religion catholique, et y sont attachés avec cette ténacité qu'on observe chez les montagnards pour tout ce qui est opinion ou ancien usage. A l'exception de quelques communes des Alpes pennines, où l'on parle un italien corrompu, la langue de tout le haut Valais est le dialecte allemand, nommé allemand-suisse: le français, et un patois roman presque inintelligible aux étrangers, est l'idiôme du bas Valais.

Le Valaisan, pâtre ou laboureur, vivant isolé, est demeuré étranger aux nombreux besoins que le luxe et la mollesse ont imposés à la plupart des peuples: la simplicité de ses mœurs, sa modération, son hospitalité, ont été décrites de la manière la plus touchante par un homme qui sentoît vivement le prix de ces vertus. Tout Valaisan éloigné de sa patrie desire y rentrer: le service militaire étranger n'affoiblit point ce desir, et il n'est pas rare de voir des officiers généraux habitués, pendant une longue absence, au luxe

des cours et aux jouissances des grandes villes, reprendre, dès qu'ils sont de retour dans leur patrie, les mœurs simples et les usages antiques de leurs pères.

N'est-ce pas à la simplicité même des mœurs et à la modération des Valaisans que doivent être attribués l'imperfection de leur agriculture, et leur défaut total d'industrie? Dans la culture des vignes et dans la manière de faire les vins, ils sont fort éloignés d'avoir fait les mêmes progrès que les habitants du canton de Vaud, leurs voisins : cependant le Valais possède de superbes vignobles, et la bonne qualité des vins de certains quartiers peut donner une idée de l'avantage qui résulteroit de leur perfectionnement. Il en est de même des champs, des vergers, et en général de toutes les terres cultivables du fond de la vallée et au pied des montagnes. Dans le haut Valais on entend bien la culture des prairies et les soins du bétail. Là on voit des irrigations procurées par les travaux d'une longue persévérance : souvent un ruisseau est détourné de son cours ; encaissé dans de longs canaux de bois, il traverse des rochers et des ravins pour parvenir enfin à la prairie où ses eaux doivent répandre la fertilité et la vie. Le Valaisan exporte quelques produits bruts, mais aucun objet manufacturé : à peine sait-il se servir de ses laines et de ses chanvres pour fabriquer les grossières étoffes dont le peuple est vêtu. La route qui traverse maintenant le Valais donnera peut-être de l'activité à l'agriculture, et fera naître quelque industrie ; mais ces avantages, tout brillants qu'ils paroissent, seroient trop chèrement payés, s'ils coûtoient à ce peuple la simplicité de ses mœurs et l'heureux oubli dans lequel il a si long-temps vécu.

Une vallée située entre l'Italie et les Gaules ne pouvoit être négligée des Romains : le seul passage du Saint-Bernard exigeoit une police et une sûreté que les lois et les légions romaines pouvoient seules procurer. Divers monuments et un grand nombre d'inscriptions prouvent l'établissement des Romains dans le bas Valais. Jules-César nous apprend que les Vérages et les Séduviens étoient les anciens habitants du pays ; il dit que leurs terres s'étendoient depuis les frontières des Allobroges, le lac Léman et le Rhône, jusqu'aux sommets des Alpes. Saint-Maurice étoit l'ancien *Aganum* ;

Martigny, *Octodurum*; Sion, *Sedunum*, capitale de la peuplade qui portoit son nom. Le haut Valais dut probablement à ses montagnes la conservation de sa liberté. Depuis le V<sup>e</sup> siècle ce pays fit partie des divers royaumes de Bourgogne: en 1032, la mort de Rodolphe III ayant mis fin à la dernière de ces monarchies, l'empereur Conrad II s'empara de toute la contrée; il donna le bas Valais à Humbert, comte de Savoie, et laissa le haut Valais soumis à l'évêque de Sion. En 1250, pendant l'interregne qui suivit la mort de l'empereur Frédéric II, les Valaisans aspirèrent à la liberté; ils s'assurèrent, par des alliances, l'appui des villes de leur voisinage, et après de longues et sanglantes querelles avec leurs évêques, qui étoient soutenus par la maison de Savoie et par plusieurs gentilshommes, les communes de Brieg, de Naters, et de Viege, parvinrent à conclure, en 1417, une alliance avec les cantons suisses de Lucerne, d'Ury, et d'Underwald. En 1475, avec le secours de leurs alliés et des Bernois, les Valaisans conquièrent et asservirent le bas Valais. Dès l'année 1533, une alliance étroite et perpétuelle avec le canton de Berne et les sept cantons catholiques attacha irrévocablement le Valais à la confédération helvétique. Ce pays prit donc part à ses guerres, et conclut, à l'instar des cantons, diverses capitulations pour fournir des troupes aux puissances étrangères. En 1798 il subit le sort du reste de la Suisse; mais sa soumission ne fut obtenue qu'à la suite de combats longs et sanglants. Dès-lors on a fait du Valais un district d'une république rhodanique, puis un canton suisse, enfin une république séparée sous la protection immédiate de la France<sup>1</sup>.

Avant l'époque de 1798 le haut Valais, qui exerçoit la souveraineté, étoit composé de sept dixains, qui étoient autant de petites républiques: chacune avoit sa haute juridiction et son conseil présidé par un châtelain. Les députés de ces dixains, convoqués à Sion par un capitaine-général, composoient un conseil national qui traitoit de la paix, de la guerre, et de toutes les affaires intéressant la généralité du pays. L'évêque de Sion avoit voix et séance à ce conseil; il en scelloit les actes en sa qualité de comte et de préfet

(1) Pendant qu'on écrivoit cette notice, le Valais a été réuni à l'empire français, par un décret du

12 novembre 1810. Il forme aujourd'hui le département du Simplon.

du Valais, dignité qui, avec le titre de prince, lui avoit été anciennement conférée par les empereurs. La monnoie du pays étoit aussi frappée à son coin. Le conseil général nommoit le capitaine du pays, le chancelier, et d'autres employés, mais sur-tout les sept baillis qui gouvernoient le bas Valais. Depuis 1798 tous les Valaisans ont eu part à la souveraineté, et aux sept anciens dixains on en a ajouté cinq nouveaux formés des habitants du bas Valais, autrefois sujets.





*Le Pont de Saint-Maurice vu par le Sud-Est.*

LE PONT DE S<sup>T</sup> MAURICE.



# PONT DE SAINT-MAURICE.

---

## LE PONT DE SAINT-MAURICE.

Lorsqu'on a quitté le Boveret, l'aspect du pays change totalement : au lieu des bords riants et toujours variés du lac, la route longe une vallée resserrée par le Rhône et presque inculte jusqu'à la porte Sex, château antique, maintenant abandonné, qui défendoit autrefois l'entrée du Valais. Le pays devient ensuite plus fertile, et se couvre de villages, de belles prairies, et d'arbres fruitiers, au travers desquels on voit s'élever, de l'autre côté du Rhône, les clochers d'Aigle et de Bex.

A mesure qu'on avance dans le Valais, les montagnes s'élèvent ; la tour d'Ay, les Diablerets, d'où découlent les sources des salines de Bex, se distinguent à gauche : plus loin la Dent de Morcles et celle du midi, sommités presque toujours couvertes de neige, se rapprochent tellement qu'elles semblent ne s'être séparées qu'avec effort pour ouvrir un passage au fleuve impétueux qui coule à leur pied. Saint-Maurice, dont le vieux château est bâti sur la corniche d'un roc, ferme le passage : un pont d'une seule arche traverse la vallée dans toute sa largeur, et sans la route neuve du Simplon il seroit encore, comme jadis, la seule entrée du Valais praticable pour les voitures. Sa construction hardie l'a fait attribuer aux Romains ; mais il a été bâti par Juste de Silinen, évêque de Sion, qui vivoit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La tour qui est à son extrémité sert de limite entre le canton de Vaud et le Valais.

Saint-Maurice étoit l'*Aganum* des Romains, et le lieu où ils transportoient les morts de tout le pays pour leur donner la sépulture : aussi le pavé de l'église étoit-il autrefois formé des pierres sépulcrales de ces anciens tombeaux. Plusieurs monuments romains s'y voient encore. Cette ville doit son nom actuel à une abbaye, érigée au commencement du VI<sup>e</sup> siècle en l'honneur de S. Maurice, martyr, qui, selon la légende, fut massacré dans ce lieu par l'empereur Maximin, pour la cause du christianisme, avec toute la légion thébaine dont il étoit le chef, en 302.





*Après nature par G. Luy*

*LA CASCADE DE PISSEVACHE.*



# CASCADE DE PISSEVACHE.

---

## LA CASCADE DE PISSEVACHE.

EN suivant la route du Valais, entre Saint-Maurice et Martigny, le voyageur est arrêté tout-à-coup par la superbe cascade de Pissevache : elle est formée par le torrent de la Salenche, qui tombe de plus de 700 pieds de haut ; mais sa dernière chute perpendiculaire, celle qui est ici représentée, ne surpasse pas 250 à 300 pieds. Ses eaux abondantes et écumeuses roulent avec impétuosité sur des masses énormes de roches noires ; elles sont reçues dans un grand bassin circulaire, d'où elles se précipitent jusqu'au chemin, après avoir fait mouvoir différents rouages. Un petit pont jeté sur le torrent, quelques cabanes ajoutent à l'effet pittoresque de ce magnifique tableau. La cascade forme dans sa chute une infinité de petits tourbillons, qui, semblables à des fusées légères, éclatent et s'évaporent dans l'air en fine poussière colorée ; les rayons du soleil, à son lever, la font briller de mille couleurs, et y peignent des arcs-en-ciel éblouissants. Elle n'offre pas ce cours mol et ondoyant de plusieurs belles cascades de la Suisse, telles que le Staubach : c'est un torrent impétueux, dont les eaux brisées et refoulées par les pointes tranchantes des rochers ne présentent à l'œil qu'agitation et fracas. Mais comment le pinceau pourroit-il fixer les effets mobiles et rapides de ces chutes tumultueuses ? comment les couleurs d'un tableau rendroient-elles avec vérité ce mouvement continuel et varié, toujours majestueux, mais toujours inconstant, dont l'imagination peut nous retracer l'impression tout entière, parce qu'elle y joint le bruit et l'agitation, inséparables d'un pareil spectacle ?

Le monticule formé des déblais chariés par la rivière est accessible des deux côtés, et la cascade peut être contemplée de très près : elle a été dessinée d'un petit tertre où sont rassemblés des voyageurs. La route de Martigny serpente au fond du tableau ; il est terminé par les montagnes qui bordent le Valais au midi : la cime du glacier qui les domine est celle du Mont-Combin, à droite duquel est le célèbre hospice du grand Saint-Bernard.





*Dessiné d'après nature par G. Lamy.*

*VUE DE SION PRISE DU CÔTÉ DU COUCHANT.*



# SION.

---

## VUE

## DE SION

### PRISE DU COTÉ DU COUCHANT.

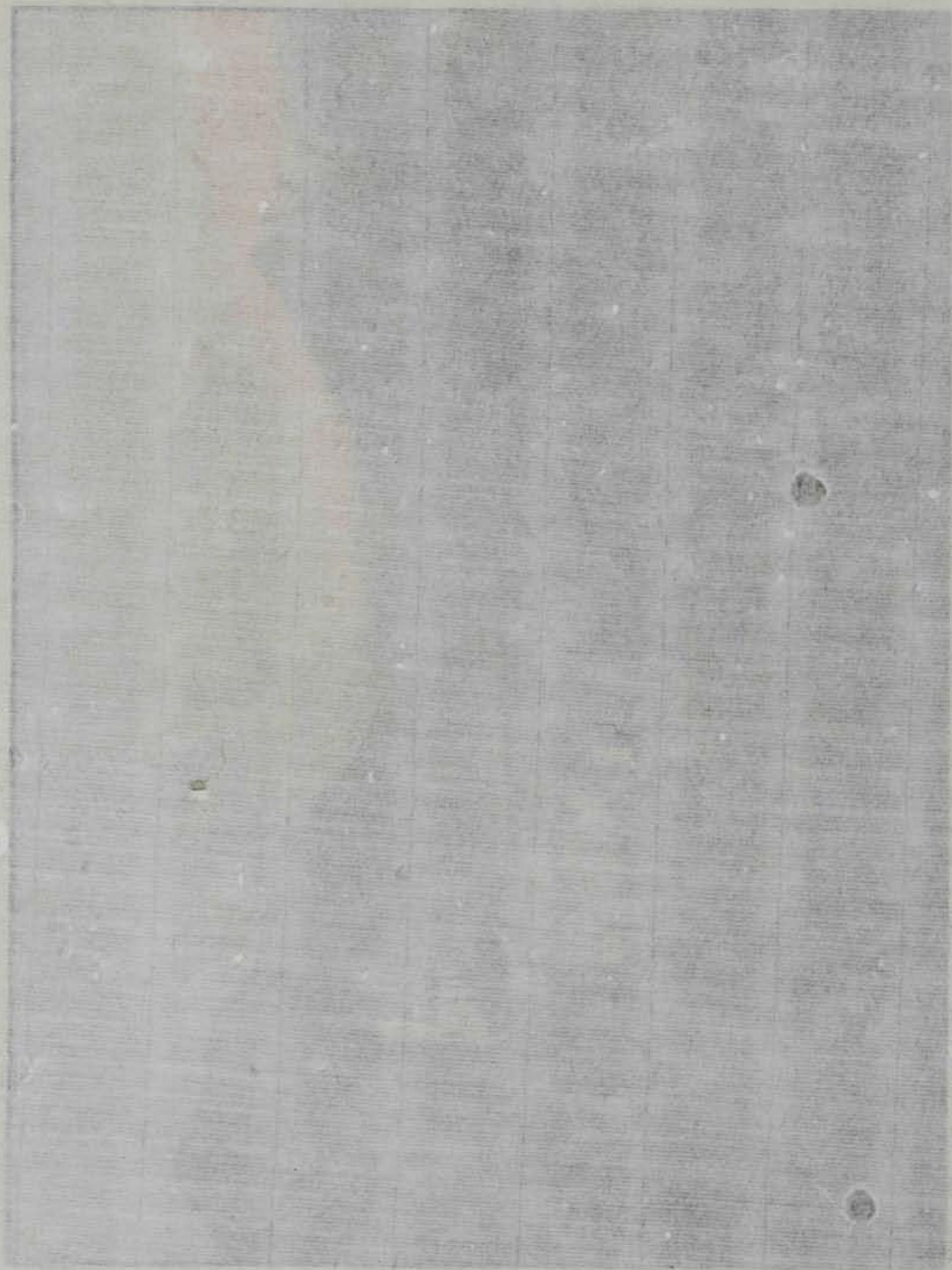
LA vallée où coule le Rhône, et qui s'étend du nord au sud depuis le lac de Geneve, change tout-à-coup de direction au-delà de Pissevache, tourne à l'est, et commence à s'élargir. Avant d'arriver à Martigny, qui est placé à l'angle de cette courbe, on traverse d'abord le Trient, dont le lit resserré entre d'énormes parois de rochers reçoit les eaux qui descendent de la vallée de Valorsine; puis le torrent impétueux de la Drance, qui réunit celles des glaciers du grand Saint-Bernard : toutes ces eaux vont se jeter dans le Rhône. Martigny n'offre rien de remarquable que le couvent des religieux qui desservent l'hospice du grand Saint-Bernard, et qui desserviront aussi celui du Simplon<sup>(1)</sup>. La route continue à suivre, pendant six lieues jusqu'à Sion, le fond de la vallée quelquefois marécageuse, d'autres fois riche, cultivée, et bordée de vignobles qui couvrent les coteaux. L'aspect des villages que l'on traverse prouve que les reproches de paresse et de mal-propreté que l'on fait aux Valaisans ne sont que trop fondés. Quelques vieux châteaux placés sur la pente des montagnes, ou sur de petites hauteurs qui s'élèvent du sein de la plaine, contribuent à rendre ce trajet intéressant. A peu de distance de Sion le chemin passe au pied des ruines de celui de Montorges, bâti sur la cime d'un roc élevé, monument des guerres des Valaisans contre leurs évêques ou leurs seigneurs : c'est d'un des points de cette hauteur que la vue de Sion a été dessinée.

(1) C'est à Martigny qu'aboutissent les chemins du Saint-Bernard et de la vallée de Chamouni.

## SION.

Les maisons blanches de cette ville, qui se distinguent au travers des arbres; ces châteaux rembrunis, dont la couleur annonce l'antiquité; cette plaine fertile que le Rhône traverse en serpentant, à côté de ces montagnes décharnées que des ravins profonds séparent, et qui se détachent les unes des autres par des nuances et des formes différentes; ces glaciers qui les surmontent: tout contribue à rendre ce site un des plus remarquables de la Suisse.

Sion, qui est l'ancienne *Sedunum*, conserve encore quelques antiquités romaines: depuis le VI<sup>e</sup> siècle elle est le siège des évêques de Sion, dont l'influence politique a été considérable pendant un temps. Ils résidoient dans l'un des châteaux: le plus élevé des trois, appelé Tourbillon, renfermoit les portraits de tous les évêques depuis l'an 300; ils ont été détruits lors de l'incendie qui l'a consumé il y a quelques années: il est en ruine maintenant. Un couvent existe dans le second, et l'inférieur est encore la demeure de l'évêque actuel. Sion, la capitale du Valais, est le siège de l'administration de la république, et l'envoyé de France y réside. Cette ville a été incendiée presque en entier en 1788; onze ans après les Français l'ont prise d'assaut, et malgré le peu de richesse et d'industrie de ses habitants, elle paroît assez bien relevée de ces désastres.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS





*Dessiné d'après nature par Lory fils*

*VUE DE SION PRISE DU CÔTÉ DU LEVANT.*



# SION.

---

## VUE

### DE SION

#### PRISE DU COTÉ DU LEVANT.

LA vue dont on jouit du château de Tourbillon est magnifique; elle s'étend sur le haut et le bas Valais : on peut suivre d'un coup-d'œil la gradation successive de tous les climats, depuis les sommets glacés des Alpes jusqu'aux champs fertiles couverts des plus riches productions des pays chauds. C'est à l'entrée de ce château que l'artiste s'est placé pour dessiner cette vue. Le château Valerie est la masse de bâtiments qui occupe le premier plan : on voit à ses pieds une partie de la ville de Sion. La plaine du bas Valais que l'on a parcourue depuis Martigny, de même que le cours inégal du Rhône, se déploie dans le lointain. On distingue aussi, sur une petite hauteur, à l'extrémité de la vallée, le château de la Bathia, ancienne demeure des évêques du Valais, au pied duquel on a passé en arrivant à Martigny. Les montagnes éloignées qui bornent l'horizon sont la Forclas et le col de Balme, que l'on traverse pour aller à Chamouni, et plus haut l'aiguille d'Argentiere et les aiguilles Rouges.



# LE SIMPLON.

---

## TABLEAU GÉNÉRAL

### DU SIMPLON.

LA chaîne des hautes Alpes, par-tout hérissée de pics inaccessibles, couverte de glaces et de neiges éternelles, ou sillonnée par de profonds ravins, ne peut être franchie que dans un petit nombre d'endroits. Le Simplon, situé presque à l'extrémité orientale du Valais, est un des passages les moins élevés de ceux qui servent à la communication de la France et de la Suisse avec l'Italie

Le plateau, qui est le sommet de cette montagne, est dominé par des glaciers d'où se précipitent plusieurs torrents. Sur le revers septentrional, la Saltine, dans le milieu de son cours, reçoit le Canther; elle se dirige ensuite au nord, et va grossir les eaux du Rhône près de Brieg. A une lieue de là, sur le revers méridional, le Krumbach et la Laquina se joignent pour former la Doveria; cette rivière après avoir coulé d'abord à l'est le long de la profonde vallée de Gondo, puis au sud, va se perdre, près de Domo d'Ossola, dans la Toccia, qui se jette à six lieues de là dans le lac Majeur. Les vallées creusées par ces divers torrents ont facilité le développement de la route établie sur le revers des montagnes qui les entourent: son étendue, de Brieg à Domo d'Ossola, est de treize lieues et demie.

Jusqu'au commencement de ce siècle, un chemin étroit, dangereux, tracé

presqu'au hasard au milieu des rochers et des vallées sauvages du Simplon, étoit le seul passage ouvert aux muletiers, et à quelques voyageurs que la nécessité y conduisoit. Aujourd'hui une route superbe et praticable en toute saison offre une communication facile entre la France et l'Italie : le commerce en profite pour verser sur le continent les produits du sol et de l'industrie du Levant et des bords de la mer Adriatique, en suivant la navigation du Pô et du Tessin. Il n'appartenoit qu'au souverain d'un grand empire et au vainqueur de l'Italie de concevoir et d'exécuter une pareille entreprise, et de faire correspondre les canaux et les routes nouvelles de ces deux beaux pays, que la nature sembloit avoir séparés par une barrière insurmontable. La postérité verra toujours dans cette route un des beaux monuments du regne de Napoléon-le-Grand, un monument utile et durable de son génie et de sa gloire.

C'est dans le courant de l'année 1801 que commencèrent les premiers travaux de la route du Simplon, sous la direction de M. Céard. On aime à se représenter cet ingénieur habile, traçant dans sa pensée la longue ligne que devoit parcourir la route sur ces immenses montagnes; combinant à chaque pas l'utilité avec la solidité; jetant ici un pont, ailleurs perçant un rocher, là plaçant un hospice, et s'élevant toujours progressivement jusqu'à la région des neiges. Mais sa tâche n'étoit pas moins difficile qu'honorable. L'imagination peut à peine se représenter les obstacles qui s'opposoient à l'exécution de cette entreprise : non seulement la route devoit conserver dans toute son étendue une largeur de 24 pieds, une inclinaison qui n'excédât point celle de 6 pouces par toise, franchir des torrents et des précipices, s'enfoncer dans le sein des rochers; mais encore elle devoit reposer souvent sur des rocs minés par le temps et les eaux : il falloit soutenir et consolider ces antiques montagnes, et construire sur leurs flancs des massifs de muraille, semblables à des remparts, de 100 pieds de haut. L'exécution de ces travaux a répondu à ce que l'on pouvoit attendre du talent des ingénieurs français. De Brieg à Domo d'Ossola, la route, aussi unie qu'une allée de jardin, est tracée au milieu des rochers, des précipices, et des torrents, se ployant avec élégance pour suivre les ondulations et la pente des

montagnes : insensiblement elle s'éleve jusqu'à la hauteur de 4014 pieds au-dessus de Gliss pour redescendre de 5255 pieds jusqu'à Domo d'Ossola ; toujours bordée dans les passages dangereux de bouteroues uniformes et placés à distances égales, elle traverse dans cet espace vingt-deux ponts, sept galeries suffisamment larges pour donner passage à trois voitures de front, et dont la principale, de près de 600 pieds de longueur, est creusée dans le granit. Un vaste hospice s'éleve au sommet du plateau, ainsi que d'autres bâtiments également destinés à recevoir le voyageur fatigué ou surpris par les neiges.

Il n'est point de passage de hautes montagnes sur lequel la nature n'ait placé des objets intéressants : les savants, les artistes, ou les voyageurs que la curiosité seule y conduit, tous y trouvent des objets d'admiration, des sujets inépuisables d'études et d'observations. Ces masses énormes et antiques, l'aspect sauvage des rochers, des forêts, et des glaces éternelles qui les couronnent, celui des torrents qui se précipitent en cascades, et dont le bruit lointain interrompt le silence des vallées ; tout cet ensemble forme une scène de grandeur qui change à chaque pas, émeut l'ame, et lui fait éprouver des sensations profondes auxquelles la fraîcheur et la pureté de l'air que l'on respire donnent encore plus de vivacité. Voilà ce que l'on éprouve par-tout dans les Alpes ; mais nulle part aussi fortement que sur le Simplon.

Il est peu de montagnes en effet où la nature déploie plus de variété et d'originalité. Si l'on prend les objets isolés, on voit par-tout des contrastes et du piquant dans les détails ; si l'on examine l'ensemble, tout est grandeur et harmonie. Ici c'est une forêt sombre, un chalet solitaire ; là un rocher menaçant, et des eaux qui bouillonnent sur des débris : si, fatigué de ces objets rapprochés, le voyageur cherche des tableaux plus vastes, à l'instant ses regards plongent dans une vallée profonde, ou bien ils errent sur les escarpements des monts, et peuvent à peine s'élever assez pour en mesurer les cimes éclatantes. Il ne sait ce qu'il doit admirer le plus, ou la beauté des sites qui l'entourent, ou la manière ingénieuse avec laquelle on a surmonté les obstacles qui s'opposaient à la construction de la route, ou la perfection de ces immenses travaux.

Telle est la succession des scènes intéressantes que la nouvelle route présente au voyageur. Là, sans courir de dangers, il jouit des points de vue les plus imposants; la nature prenant tour-à-tour des aspects sauvages et terribles, aimables et rians, se montre à lui toujours grande et sublime: enfin dans le même jour il peut voir le Valais et le Rhône, s'élever, en admirant à chaque pas le triomphe de l'art sur les obstacles de la nature, jusque dans la région des glaces, et se reposer le soir sous le beau ciel de l'Italie. C'est là qu'à l'ombre des châtaigniers et des berceaux de vigne, il réfléchit en silence sur les événements de la journée, sur les jouissances dont elle a été remplie, et sur les bienfaits de la route du Simplon.







*Dessiné d'après nature par Lory fils.*

*VUE DE BRIEG.*



# BRIEG.

---

## VUE DE BRIEG.

DE Sion à Brieg, qui en est éloigné de dix lieues, le Valais resserré entre deux chaînes parallèles de montagnes élevées ne présente aucun site bien pittoresque. Après avoir parcouru les plaines sablonneuses et couvertes de débris qui sont traversées par le Rhône, la route passe près de la ville de Leuck, que le voyageur aperçoit sur la rive droite du fleuve et sur le penchant de la montagne : elle est connue par des sources d'eaux minérales qui jaillissent à deux lieues de là au pied de la Gemmy. La route continue le long de la vallée, qui, jusqu'à Viege, n'offre que des prairies parsemées de hameaux ; elle devient marécageuse ensuite, et les roseaux entourent au loin le lit du Rhône : les montagnes sont arides, escarpées, les sapins peuvent à peine y végéter, et on n'y découvre que quelques habitations, réunies sur les collines, dans les endroits où les Valaisans ont pu construire des aqueducs pour y conduire les eaux. Ces petits coins de terre, couverts d'une verdure fraîche et de cabanes entourées d'arbres, offrent un singulier contraste avec la stérilité des rochers qui les entourent. Mais bientôt le pays s'ouvre et devient plus fertile. Le voyageur arrive à Brieg.

Ce bourg<sup>1</sup>, le mieux bâti du Valais, est situé au pied du Simplon, et présente un tableau riant au milieu d'un pays sauvage. Des chalets dispersés sur les collines, des hameaux ombragés d'arbres, le beau village de Naters situé sur la rive opposée du Rhône, égaiant et animent les alentours : il semble que la nature ait pris plaisir à prodiguer ses dons à cette partie reculée du Valais.

(1) Brieg est élevé de 364 toises au-dessus de la mer, et seulement de 193 au-dessus du lac de Geneve.

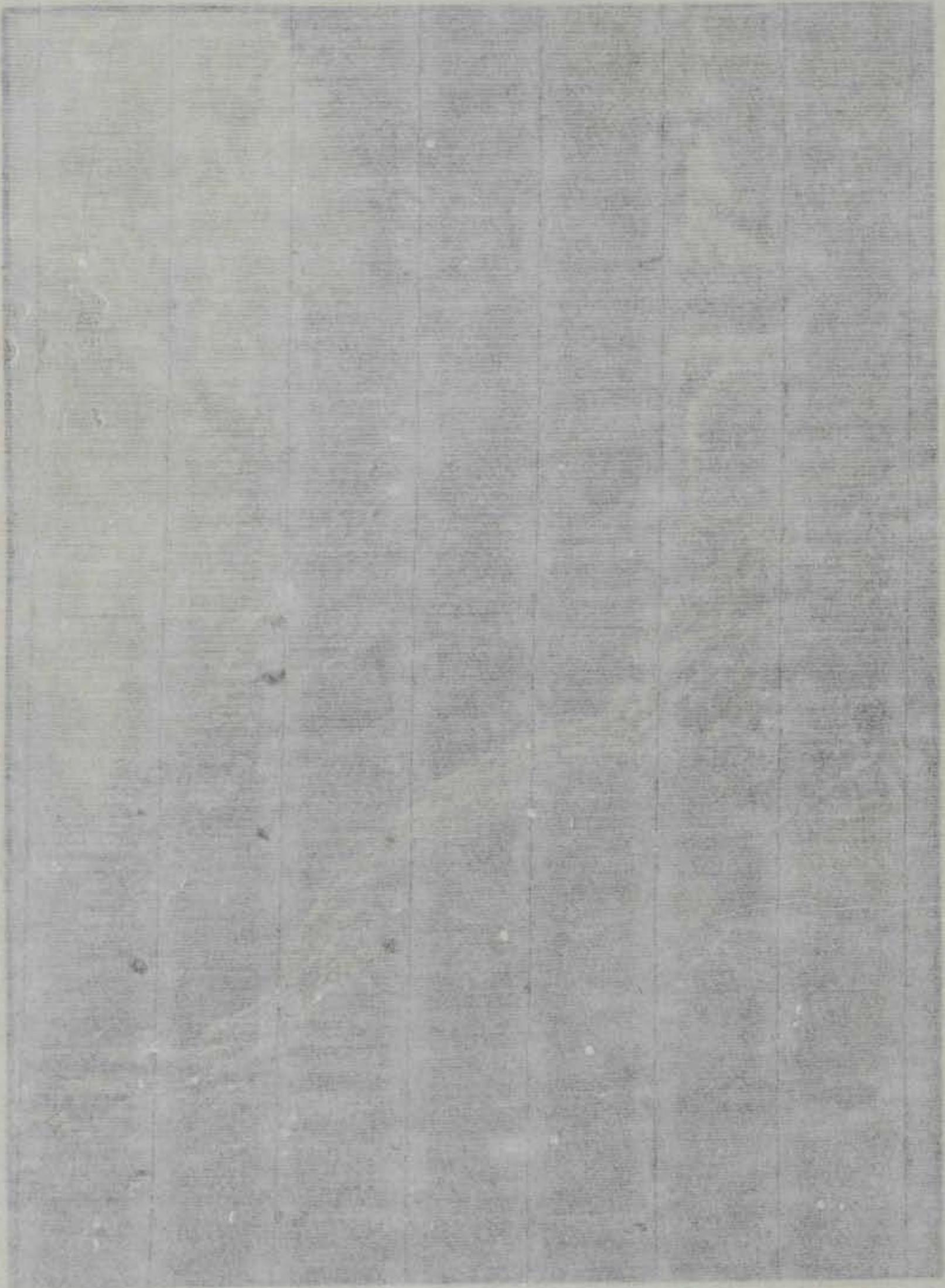
## BRIEG.

Plusieurs couvents et un château, flanqué de quatre tours surmontées de globes de fer-blanc, donnent à Brieg un aspect original. Le château appartient à la famille Stokkalper, l'une des plus riches et des plus anciennes du pays.

Ce fut Brieg et ses environs qui éprouverent les plus funestes effets de la guerre que le Directoire fit faire aux Valaisans en 1798 et 1799. Les habitants de ce malheureux pays opposèrent, à la supériorité du nombre et à la tactique française, la plus courageuse résistance; mais forcés enfin de céder à la nécessité, le peu d'hommes qui restoit s'enfuit dans les montagnes, abandonnant ses campagnes ravagées. Peu-à-peu les traces de ce fléau s'effacent; l'établissement de la nouvelle route, l'affluence des étrangers qu'elle amène dans ce pays, et le transport des marchandises, y répandront avec le temps l'aisance et la prospérité.

La vue de Brieg, dessinée des bords du Rhône, près du village de Naters, embrassant l'ensemble du pays, en donne une idée exacte, et indique la direction des deux routes du Simplon: l'ancienne, passant par le bourg, montoit rapidement et en serpentant jusqu'au sommet de la première arête de la montagne qu'on doit franchir; la nouvelle, partant de Gliss, laisse Brieg sur la gauche, et après avoir passé un pont couvert sous lequel le torrent de la Saltine roule ses eaux écumeuses à une grande profondeur, s'élève par une pente douce et uniforme, et parvient, après avoir fait un grand contour, au haut de cette même montagne, laissant l'ancienne route au-dessous d'elle. On l'aperçoit encore sur le flanc d'une montagne éloignée au pied des glaciers qui bornent l'horizon.

(1) L'arche de ce pont, construite en mélese, a 84 pieds d'ouverture: elle repose sur des culées de 100 pieds d'élévation.



Virens in Columna et in Columna Columna





*Dessiné d'après nature par Louis J. G.*

*VUE DE LA GALERIE ET DU PONT DE GANTHER.*



# LA GALERIE DE GANTHER.

---

## VUE DE LA GALERIE ET DU PONT DE GANTHER.

LORSQU'ON a atteint le sommet de la montagne de Léria, qui sépare la vallée du Rhône de celle du Ganther, on découvre un point de vue des plus variés. On aperçoit d'un côté toute la plaine du Valais, le cours ondoyant du Rhône, et les clochers brillants de la ville de Brieg que l'on vient de quitter; de l'autre, la jonction des vallées du Ganther et de la Saltine, qui retentissent du bruit des torrents qui les traversent. On suit le développement des montagnes qui les bordent, depuis leurs bases couvertes de sombres forêts, jusqu'à leurs cimes couronnées de rochers nus et de glaces. On voit serpenter à ses pieds l'ancienne route sur des rochers escarpés: bientôt elle descend rapidement dans le fond de la vallée de Ganther, tandis que la nouvelle se jette à gauche, remonte cette vallée jusqu'à sa naissance, et la contourne en traversant un pont au pied des glaciers qui la terminent. Près de ce pont<sup>(1)</sup>, dont la construction élégante et la blancheur frappent au milieu des sombres forêts de méleses qui l'entourent, étoit la première galerie représentée dans cette vue; mais on vient de la détruire pour prévenir les accidents qu'auroit pu causer la chute des rochers désunis qui la formoient.

(1) Son ouverture est de 74 pieds (20 metres).





*Dessein d'après nature par G. Leroy fils.*

*VUE PRISE DE LA SORTIE DE LA GALERIE DE SCHALBET,*

*du côté de l'Italie.*





*Dessiné d'après nature par G. L. G.*

*VUE DE LA GALERIE DE SCHALBET.  
prise du côté de l'Italie.*



# LA GALERIE DE SCHALBET.

---

## VUE

PRISE DE LA SORTIE

## DE LA GALERIE DE SCHALBET

DU COTÉ DE L'ITALIE,

ET VUE DE LA GALERIE DE SCHALBET

PRISE DU COTÉ DE L'ITALIE.

Non loin du pont de Ganther, la route faisant plusieurs grands contours s'éleve dans un espace peu étendu, et se prolonge ensuite sur le revers de la montagne qu'on aperçoit dans le lointain de la vue de Brieg. A chaque pas les sites changent et se multiplient. La Vallée de Ganther disparoit; en échange celle de la Saltine se découvre, de même que l'ancienne route qui est au fond du précipice. Enfin après deux heures de marche le voyageur se trouve dans la galerie de Schalbet<sup>(1)</sup>; pratiquée sur un des points les plus élevés de ce passage, et n'ayant aucun objet qui en masque la vue, elle présente au voyageur un de ces spectacles si magnifiques qu'offrent les Alpes. Au moment où il sort de cette grotte sombre ses regards sont frappés de l'aspect du Rosboden, dont la cime éclatante et isolée domine toutes les montagnes voisines. A mesure qu'il avance, son œil s'abaisse du sommet de cette montagne jusqu'au fond de l'abîme, où la Tavernetto et la Saltine se précipitent avec fracas, pour

(1) Sa longueur est de 95 pieds.

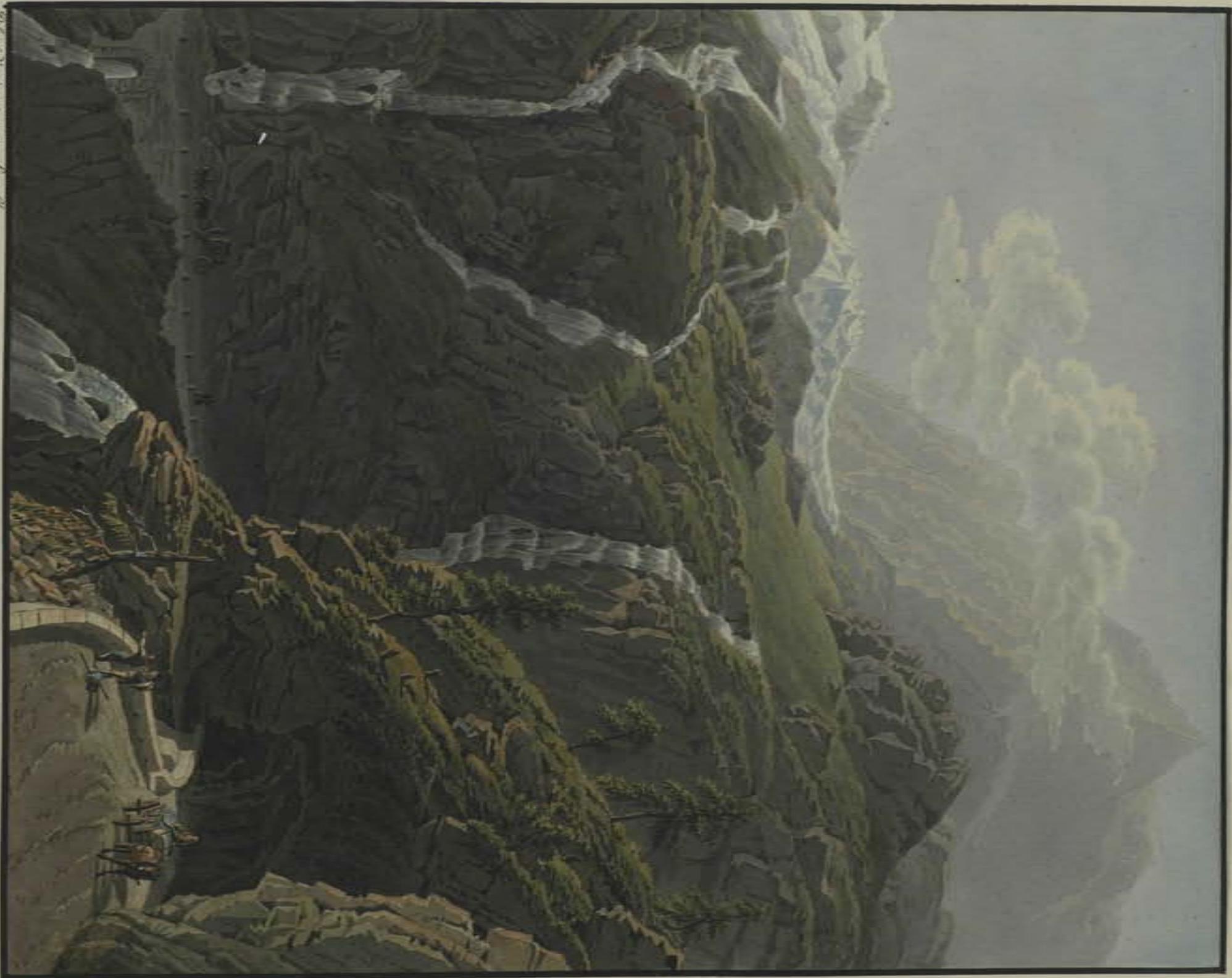
## LA GALERIE DE SCHALBET.

se réunir et couler tumultueusement dans cette vallée profonde. A l'instant où il se retourne, il voit dans le lointain le village de Naters, les prairies riantes qui bordent les rives du Rhône, les montagnes du Valais qui s'élevent en gradins jusqu'aux glaciers de la Suisse, dont il découvre une grande étendue. La montagne de Léria, qu'il vient de traverser, et sur le flanc de laquelle il aperçoit les lignes différemment inclinées que décrivent l'ancienne et la nouvelle route, se distingue au second plan. De vastes et sombres forêts couvrent les montagnes; de vieux sapins, des pins nouveaux dont la tête chenue porte l'empreinte de la rigueur du climat et de l'âpreté du sol, des masses énormes de rochers percés par la main de l'homme, tout donne à cette grande scène l'expression la plus imposante. Ici la vivacité et la pureté de l'atmosphère électrisent les sens; et l'âme émue par la beauté de ce spectacle majestueux reçoit des impressions qu'aucune plume ne peut décrire.



*VUE DE LA GALERIE DES GLACIERS.*





*Gravé d'après nature par L. J. G.*

*VUE DE LA GALERIE DES GLACIERS.*



# LA GALERIE DES GLACIERS.

---

## VUE

### DE LA GALERIE DES GLACIERS.

DÈS qu'on a quitté la galerie de Schalbet, les arbres cédant à la rigueur du climat ne font plus que languir et disparaissent presque entièrement : un beau gazon et des buissons de rhododendron les remplacent, et couvrent le petit nombre de rochers dont les glaces ne se sont pas emparées. Les glaciers que l'on aperçoit de la route portent le nom de Tavernetto, et tiennent à une grande étendue de glaces, dont une partie correspond avec ceux du Ganther, et dont l'autre s'étend du côté de l'Italie. Les eaux qui s'échappent de ces glaciers forment une infinité de cascades qui embellissent la route, au-dessous de laquelle on leur a ouvert un passage. Ce lieu, qui dans les beaux jours d'été présente des effets grands et pittoresques, devient très dangereux le reste de l'année, à cause des violents coups de vent et des neiges qu'ils y accumulent pendant l'hiver.

A côté des glaciers, le Schonhorn élève majestueusement sa cime bleuâtre dans les airs. C'est au pied de cette montagne, et d'une colline toute couverte de bouquets de roses des Alpes, que les voyageurs passent la galerie des Glaciers<sup>(1)</sup>. Les rochers au travers desquels elle est pratiquée ont une infinité de fissures où l'eau filtre et humecte sans cesse les parois de la galerie : à la plus légère variation de température cette eau se congele, et produit une quantité de colonnes et d'aiguilles de glaces suspendues à la voûte. Ce coup-d'œil est assez agréable, et l'on seroit tenté de s'arrêter dans cette galerie pour en jouir, si le froid et le courant d'air perpétuel qui y regnent n'en

(1) Sa longueur est de 130 pieds.

## LA GALERIE DES GLACIERS.

rendoient le séjour aussi dangereux qu'incommode. Après l'avoir quittée on retrouve bientôt l'ancienne route, qui s'est prolongée le long de la Saltine jusqu'aux maisons de Tavernetto, d'où s'élevant tout-à-coup, par une pente excessivement roide, à une hauteur de 215 toises, elle atteint la nouvelle route au point le plus élevé du passage qui est à 1033 toises au-dessus de la mer. Ici le voyageur s'arrête pour contempler encore le pays qu'il vient de parcourir; il jette un dernier regard sur le Rhône, sur le Valais, sur la Suisse, et tournant la base du Schonhorn il atteint le plateau de la montagne.



PLATE OF THE SPECIES OF THE GENUS *Strophomena*





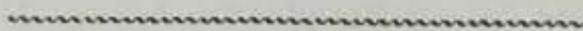
*Dessiné d'après nature par Lamy fils.*

*VUE DE L'EMPLACEMENT DE L'HOSPICE DU SIMPLON,*

*et du Mont-Rosa*



# L'HOSPICE DU SIMPLON.



## VUE

DE L'EMPLACEMENT

## DE L'HOSPICE DU SIMPLON

ET DU MONT-ROSA<sup>1</sup>.

LE plateau du Simplon est un vallon circulaire, uni, et assez spacieux. De tristes et arides rochers l'environnent de toutes parts, aucun arbre ne voile l'affreuse nudité des rocs, la neige seule les couvre : au milieu de ces glaciers le Rosboden s'élève majestueusement.

C'est sur le revers méridional du Schonhorn que la nouvelle route est tracée, et que se prépare l'emplacement que doit occuper l'hospice. L'étendue qu'aura ce bâtiment, le nombre des personnes destinées à le desservir, les fonds qui sont affectés à leur entretien, tout répond au noble but et à l'utilité de cet établissement. L'administration en a été confiée aux religieux du grand Saint-Bernard, dont le dévouement est connu.

Si dans les beaux jours de l'été, lorsque le gazon des hautes Alpes est émaillé de fleurs et couvert de troupeaux, le voyageur éprouve un sentiment de tristesse et d'effroi en traversant ces lieux solitaires, quels sacrifices ne font pas ces généreux ecclésiastiques qui se condamnent eux-mêmes à vivre dans ces déserts, au milieu des frimas, pour exercer l'hospitalité? L'affreux hiver regne presque continuellement sur

(1) C'est par erreur que cette montagne a été indiquée comme le Mont-Rosa, c'est le Rosboden.

## L'HOSPICE DU SIMPLON.

le plateau du Simplon, et tandis que la nature prodigue ses fleurs et ses fruits aux habitants des plaines, tout y est enseveli sous des amas de neige; chaque jour les voit augmenter ou se déplacer par des vents impétueux : alors la route disparoit; on la distingue à peine au moyen des perches plantées le long de ses bords : souvent cette précaution est insuffisante, et le voyageur égaré, épuisé de fatigue, et prêt à se livrer à un découragement funeste, succomberoit s'il n'étoit soutenu par ces bons religieux. **Honneur** aux hommes vertueux et bienfaisants qui ont renoncé à toutes les jouissances et à tous les intérêts du monde, pour consacrer leur vie à sauver celle de leurs freres, et à soulager les malheureux!







*Engraver d'après nature par G. Leroy fils*

*VUE DU VILLAGE DE SIMPLON.*



# LE VILLAGE DE SIMPLON.

---

## VUE

### DU VILLAGE DE SIMPLON.

A L'EXTREMITÉ du plateau la route commence à descendre sensiblement; le vallon se rétrécit, les montagnes ne présentent d'abord que des rochers, et offrent l'image du désert; à peine y aperçoit-on çà et là quelques mélezes : mais en avançant on voit la végétation s'animer. La route traverse successivement deux torrents qui descendent des glaciers du Rosboden. Ici l'effet des glaciers, qui se trouvent rapprochés du voyageur, est très pittoresque, leur blancheur azurée étant relevée encore par la couleur sombre des sapins.

Peu de temps après, on arrive au village de Simplon. La grande élévation de ce lieu<sup>(1)</sup>, et les hautes montagnes dont il est entouré, qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil, concourent à y rendre les hivers fort longs et fort rigoureux. Ses habitants endurcis aux rigueurs du climat se font, dans cette saison, une ressource du transport des marchandises, et des services qu'ils rendent aux voyageurs en déblayant les routes; aussi ce village est-il moins misérable qu'on ne devoit s'y attendre d'après sa position.

(1) 4548 pieds au-dessus de la mer.





*Dessiné d'après nature par G. Long fils*

*VUE DE LA GALERIE D'ALGABY,  
prise du côté du Vallais.*



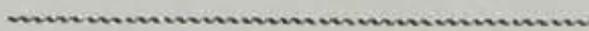


*Del. et Sculp. per G. Schickel*

*VUE PRISE DE L'INTÉRIEUR DE LA GALERIE D'ALGABY.*



# LA GALERIE D'ALGABY.



## VUE

### DE LA GALERIE D'ALGABY

PRISE DU COTÉ DU VALAIS,

ET VUE PRISE DE L'INTÉRIEUR DE LA GALERIE D'ALGABY.

DU village de Simplon, la route continue à descendre rapidement entre des montagnes resserrées : après avoir tourné sur un angle très aigu, elle se trouve subitement enfoncée dans un vallon fort étroit, auquel les habitants du pays donnent le nom de Krumbach. Quelques châlets, entourés de prairies, dominant la vallée toute couverte de blocs de granit et de gneiss que les torrents ont détachés de la montagne. C'est au milieu de ces débris que le Krumbach vient se perdre dans la Doveria. Cette rivière se précipite des glaciers de Laqui qui terminent le fond de la vallée.

Le vallon de Krumbach est le commencement de la sombre vallée de Gondo, où les voyageurs pénètrent par la galerie d'Algaby : celle-ci, l'une des plus grandes et des plus belles du Simplon, est taillée dans le granit ; sa longueur est de 215 pieds.

La première des vues de cette galerie représente l'entrée de la vallée de Gondo ; la seconde, qui est dessinée de son intérieur, représente les glaciers de Laqui, et le contour que décrit la route en quittant le village de Simplon.





*Dessiné d'après nature par G. Lory fils.*

*PONTE ALTO.*



# PONTE ALTO.

---

## PONTE ALTO.

A PEINE est-on sorti de la belle galerie d'Algaby que la vallée de Gondo prend le caractère terrible qui lui est propre. A chaque pas les montagnes s'élèvent et se rapprochent; l'intervalle qui les sépare est occupé tout entier par la route et le torrent. On ne voit presque aucune végétation : l'aridité, les débris, le fracas de l'eau qui bouillonne, inspirent l'effroi. Les rochers semblent se réunir, à peine entrevoit-on le ciel à une hauteur de deux mille pieds : la route creusée en corniche dans le granit paroît suspendue sur un précipice, au fond duquel mugit la Doveria. C'est cet abîme redoutable que l'homme a franchi, sur lequel il a jeté un pont élégant et solide.

A mesure que le voyageur approche de ce passage remarquable, il est étourdi par le bruit du torrent : appuyé sur le parapet, il abaisse involontairement les yeux au fond du précipice, où une sorte de charme les tient fixés. Il contemple cette eau qui se brise avec furie sur les rocs entassés dans son lit : elle les franchit avec rapidité, et trouvant toujours les mêmes obstacles forme toujours les mêmes accidents. C'est ce mouvement, ce bruit des cascades qui en rendent le spectacle si frappant : mais ces effets ne pouvant être rendus par la peinture laissent le spectateur froid et immobile, tandis que la nature l'attache et l'émeut.

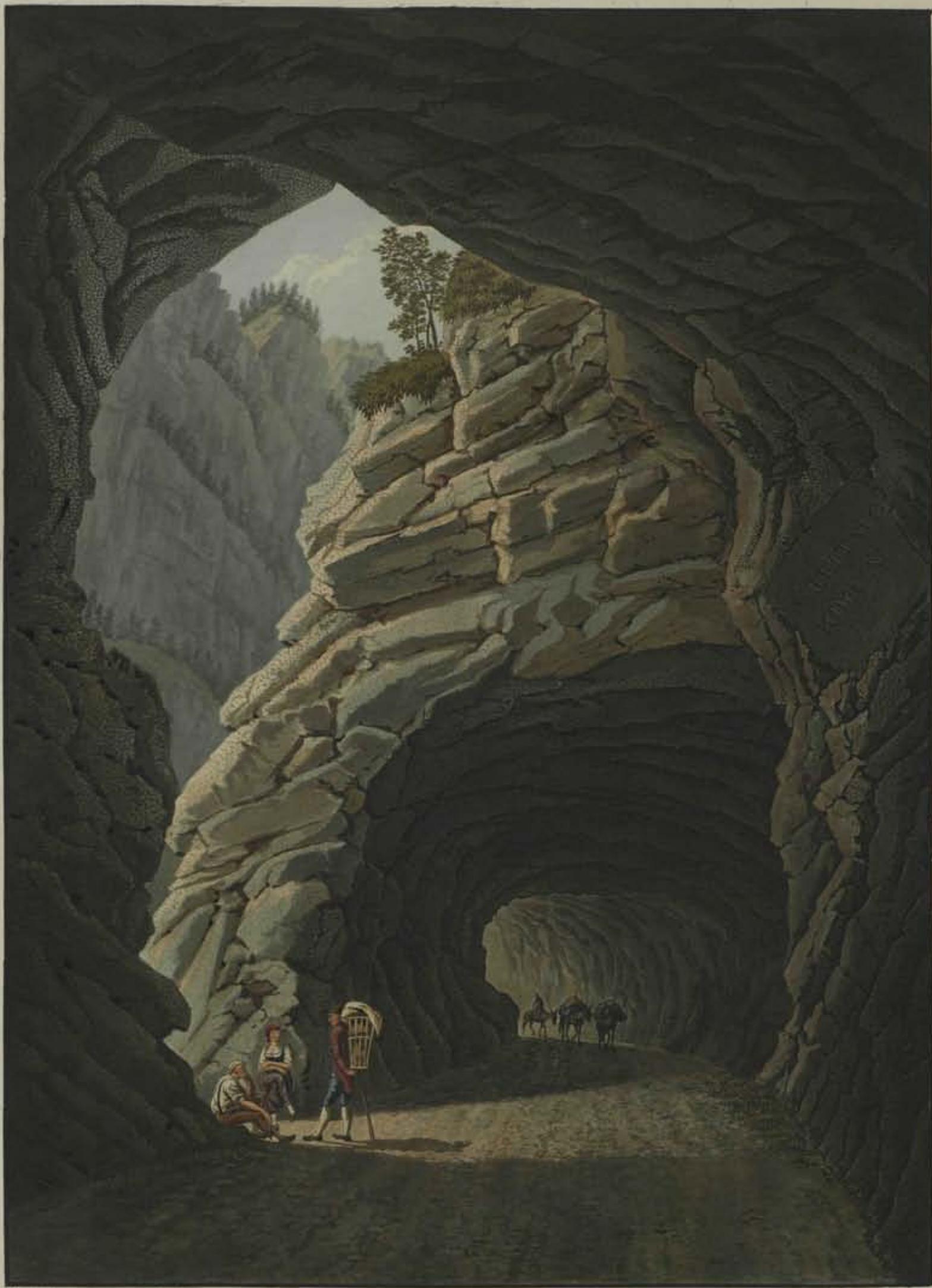




*View of the new road near the Grand Gallery.*

*Illustration of the new road near the Grand Gallery.*





*Représentation d'après nature par G. Sney, Lève.*

*VUE DE L'INTÉRIEUR DE LA GRANDE GALERIE.*





*Dessiné d'après nature par Louis Luce*

*VUE DE LA SORTIE DE LA GRANDE GALERIE  
du côté de l'Italie?*



# LA GRANDE GALERIE.

---

## VUE

### DE LA NOUVELLE ROUTE

PRÈS DE LA GRANDE GALERIE;

VUE DE L'INTÉRIEUR DE LA GRANDE GALERIE;

ET VUE DE LA SORTIE DE LA GRANDE GALERIE DU COTÉ DE L'ITALIE.

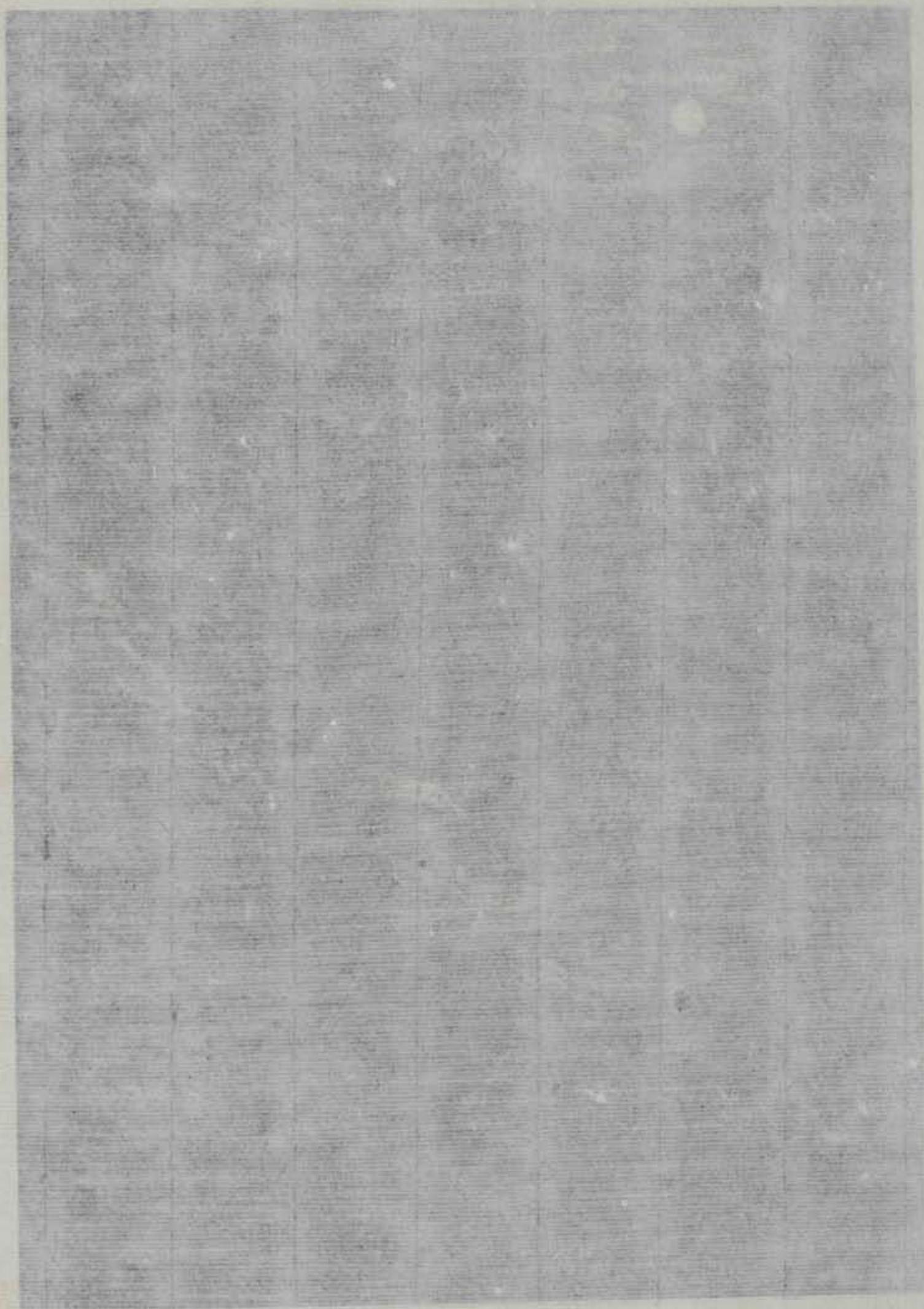
Si, en suivant la route, on rencontre de distance en distance des passages un peu moins étroits, la vallée n'en conserve pas moins son caractère sauvage. C'est en vain que le voyageur cherche de l'espace et du repos, les rochers sont toujours là; et la Doveria, accrue par les eaux qui s'y précipitent, accélère encore son cours. En approchant de la grande galerie, il semble que la vallée va s'élargir; mais à peine a-t-on de nouveau traversé le torrent que les rochers se rapprochent, et qu'on se retrouve entouré des objets les plus menaçants. La nature déploie ici, dans un espace peu étendu, tout ce qu'elle a de plus sauvage et de plus grand. Deux immenses rochers s'élèvent presque verticalement; l'un, dont la base est couverte de noirs sapins, s'avance au-dessus de l'abîme, et fermoit le passage à la route avant que la mine et le ciseau l'eussent percé. A l'entrée de cette grotte sombre, on entend au-dessous de soi la Doveria qui se jette dans un gouffre profond: on pénètre dans la galerie dont les voûtes retentissent du bruit des cascades; enfin, après avoir fait plus de deux cents pas dans l'obscurité, on revoit la lumière au travers des eaux de la Frascinone, qui tombe de la montagne au fond du précipice où elle disparoit.

La grande galerie, ou galerie de Gondo, est percée à 683 pieds de longueur entiè-

## LA GRANDE GALERIE.

rement dans le granit; pour l'éclairer on a pratiqué deux grandes ouvertures sur les côtés : on n'a pas employé moins de dix-huit mois à la percer, quoique les ouvriers y aient travaillé jour et nuit, et qu'on ait attaqué le rocher de quatre côtés à la fois. L'inscription gravée en face d'une des ouvertures indique que c'est en 1805 que ce grand ouvrage a été terminé.

L'une des gravures représente le petit vallon qui est à l'entrée de la grande galerie, la seconde l'intérieur de celle-ci, et la troisième la cascade qui se trouve à sa sortie, et que l'on franchit sur un pont d'une construction singulièrement hardie.



*Small, faint handwritten text, possibly a date or reference number.*

*VIA PASO DE CAVALO*





*Original design taken from G. G. G. G.*

*VUE PRÈS DE GONDO.*



# GONDO.

---

## VUE

### PRÈS DE GONDO.

ON continue à suivre, avec une admiration mêlée de terreur, la pente rapide de la route ; plus on avance, plus les rochers semblent s'élever : ils sont coupés perpendiculairement, et semblables à d'énormes tours, on seroit tenté de les croire taillés par la main de l'homme, si leurs immenses proportions n'en démontroient l'impossibilité. A chaque instant de nouvelles cascades vont se perdre dans la Doveria, qui les engloutit dans ses eaux écumantes. Bientôt le voyageur découvre un grand bâtiment, dont l'architecture simple et lugubre est bien en harmonie avec les objets qui l'entourent : il est composé de huit étages, dont deux seuls sont habitables, et sont la demeure d'un Valaisan, chez qui les voyageurs, surpris par une tourmente, trouvent un abri. Une chapelle et quelques maisons dépendantes de cette auberge composent le village de Gondo.





*Del. J. P. Goussier. Sculp. J. B. Huet.*

*VUE DE LA GALERIE D'ISSEL.*



# LA GALERIE D'ISSEL.

---

## VUE

### DE LA GALERIE D'ISSEL.

EN quittant Gondo, on trouve à la vallée un caractère moins sauvage. Le coudrier et le saule croissent sur les bords de la Doveria; le noyer, le châtaignier couvrent la base des rochers, ils parent les collines, et ôtent aux montagnes leur aspect aride et menaçant : les sapins ont disparu. Entre Gondo et Issel, qui en est éloigné d'une lieue, le voyageur est surpris par la vue d'une nouvelle cascade d'un effet particulier : l'eau s'élançe avec force de la montagne, glisse ensuite à une grande hauteur, avec la rapidité d'un trait, sur un roc incliné, puis s'arrête dans un bassin qu'elle s'est creusé, et d'où elle sort doucement pour aller se perdre dans la Doveria.

Issel appartient au royaume d'Italie; on y trouve les premières douanes. C'est un hameau agréablement situé, entouré de prés et ombragé d'arbres. Non loin de là, on trouve la galerie d'Issel : quoiqu'elle ne soit pas remarquable par sa longueur et par la difficulté de sa construction, cependant sa position, les sites qui l'entourent, lui donnent un air pittoresque et un caractère bien différent de toutes les autres. Par un de ces caprices bizarres de la nature, elle forme un tableau gracieux et riant, tandis que ceux qui ont précédé et ceux qui suivront inspirent une admiration mêlée d'effroi.

Cette galerie est percée dans des rochers dont la partie saillante repose sur une colonne. Du côté du nord, la couleur rembrunie de cette masse énorme contraste avec la fraîche verdure des collines qui servent de fond au tableau : elles sont couvertes d'une vapeur légère que produit l'air du matin, et sont ornées de plusieurs cascades que les rayons du soleil font paroître d'une blancheur transparente.

## LA GALERIE D'ISSEL.

Au midi, les rochers, tout aussi gigantesques, ont des formes et des couleurs très prononcées et plus variées ; leurs débris remplissent le lit de la Doveria. Dans le lointain on aperçoit encore entre les montagnes les glaciers de Laqui.



Entrée du Vallon de Dourdan.





*Dessiné d'après nature par G. B. de la Roche*

*ENTRÉE DU VALLON DE DOVEDRO.*



# LE VALLON DE DOVEDRO.



## ENTRÉE DU VALLON DE DOVEDRO.

FATIGUÉ de la succession des sites sauvages qu'il a parcourus, le voyageur sortant de la galerie d'Issel et découvrant des montagnes moins escarpées, croit avoir atteint le fond de la vallée de Gondo. Animé par le plaisir que ce sentiment lui inspire, il accélère sa marche; mais à peine s'est-il avancé d'un quart de lieue, que la nature, reprenant tout-à-coup le caractère qu'elle sembloit avoir quitté, se montre plus terrible et plus effrayante que jamais. Les rochers de granit entièrement dépouillés de verdure s'élevent perpendiculairement: taillés en forme de cubes et fendus jusqu'à leur base, ils ont l'apparence de bastions immenses, ou de ruines de bâtiments gigantesques. Rien n'est plus imposant que l'aspect de ces masses antiques, minées par le temps et les eaux, et entourées de débris que les siècles en ont détachés: ces débris épars çà et là, ou bien entassés les uns sur les autres, sont suspendus sur la tête du voyageur qu'ils menacent d'écraser. C'est au milieu de ce bouleversement et de ces ruines, et du fracas d'un torrent impétueux, que la route poursuit son cours, opposant à la chute de ces débris et au courant de la Doveria un massif de muraille, aussi remarquable par sa solidité que par sa grande étendue.



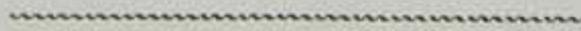


*Delphin Dupuis, aquare par G. Long, f. 10.*

PONT SUR LA CHERASCA.



# PONT SUR LA CHERASCA.



## PONT SUR LA CHERASCA.

A L'APPROCHE du riant vallon de Dovedro, le voyageur est, si on peut le dire, soulagé; il éprouve quelque chose de semblable à ce qu'éprouveroit l'homme qui, tourmenté par un songe pénible, voit au moment du réveil se dissiper les images sinistres qui l'agitoient, et sent le calme succéder insensiblement à la confusion tumultueuse de ses pensées: en effet cette charmante contrée présente un aspect aussi gracieux et aussi tranquille que celui de la vallée de Gondo est sauvage et bruyant. On y entre par un pont de pierre d'une architecture simple et élégante, au-dessous duquel la Cherasca, après avoir coulé sur un pavé construit pour la solidité du pont, va joindre ses eaux à celles de la Doveria. Bientôt chaque objet repose la vue du voyageur; ses regards errent avec délices sur les prairies, sur les coteaux couverts de châtaigniers, sur les montagnes qui les couronnent. Ici la vigne commence à s'élever sur un tapis de verdure, et forme déjà des festons; là elle entoure des villages éclatants de blancheur: la différence de leurs constructions, l'élégance des clochers qui les dominant, la fraîcheur des ombrages qui les entourent, un ciel pur et riant, tout annonce un climat nouveau et heureux.





*Designé d'après nature par Lamy Lion.*

*VUE DE L'ENTRÉE DE LA DERNIERE GALERIE  
Desinée du côté du Simplon.*



# LA DERNIERE GALERIE.



## VUE

### DE L'ENTRÉE DE LA DERNIERE GALERIE

DESSINÉE DU COTÉ DU SIMPLON.

ON s'éloigne avec d'autant plus de regret des coteaux riants de Dovedro, que la route continuant à descendre vous ramène bientôt entre les rochers, où l'on retrouve la Doveria et ses flots tumultueux. L'imagination calmée par des scènes tranquilles ne pouvant revenir aussi brusquement aux impressions terribles qui l'affectoient auparavant, on franchit avec impatience ces sites sauvages; mais peu-à-peu les lignes s'adoucisent, les rochers s'abaissent et s'inclinent, et quoique la vallée soit toujours très étroite et couverte de débris, le gazon et les arbrisseaux diminuent l'aspérité de ces lieux. C'est dans le moment où l'on remarque ce changement de scène qu'on aperçoit un énorme rocher qui s'avance dans le torrent: la galerie de Crevola, la dernière du Simplon, le traverse en ligne droite sur une longueur de 170 pieds. Dès qu'on l'a passée, la route descendant toujours avec rapidité conduit le voyageur hors des rochers et loin de la Doveria.

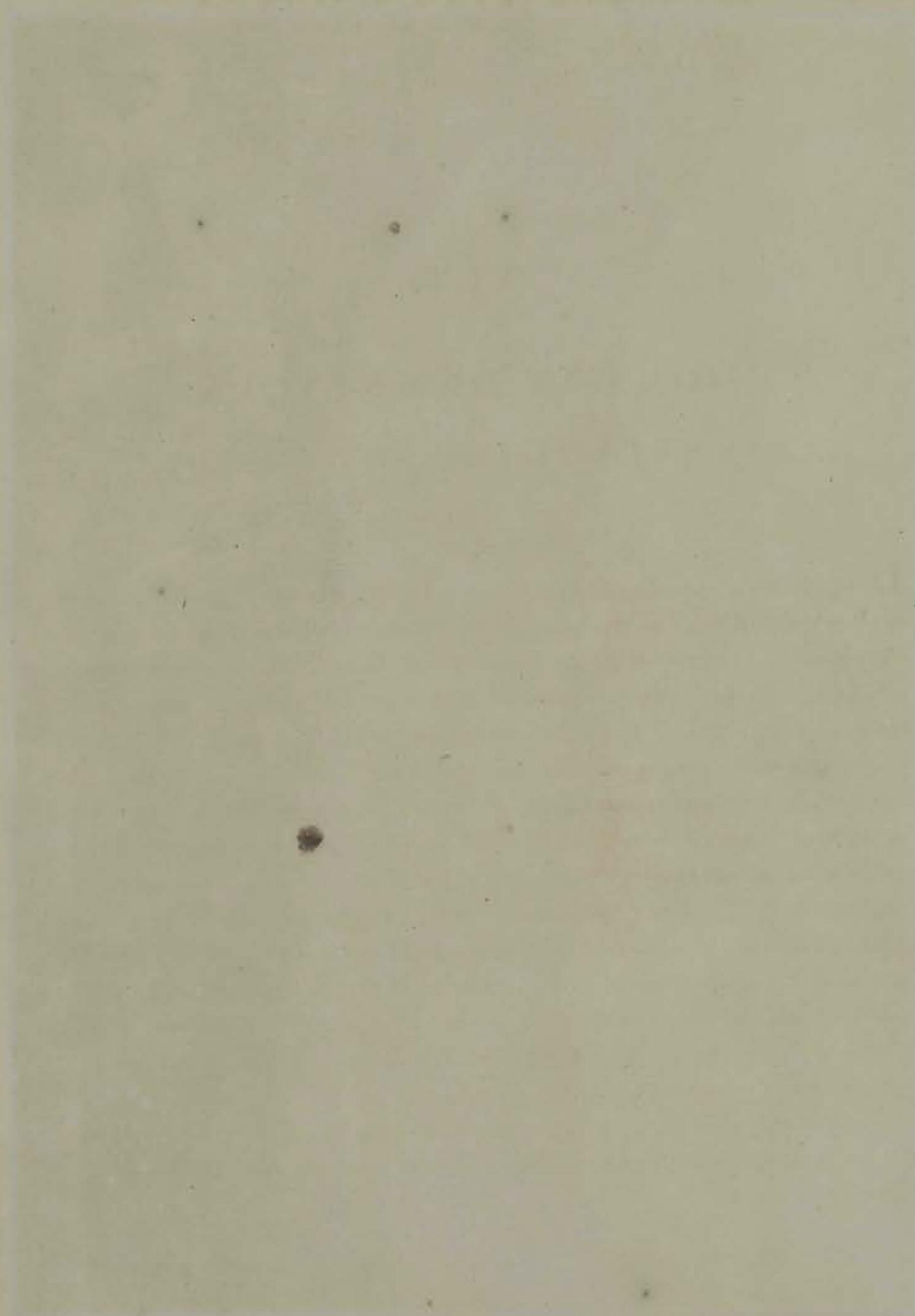




*Dessiné d'après nature par G. Long fils.*

*VUE DU PONT DE CREVOLA ET DE LA VALLÉE DE DOMO D'OSSOLA.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



# DOMO D'OSSOLA.

---

## VUE

### DU PONT DE CREVOLA

#### ET DE LA VALLÉE DE DOMO D'OSSOLA.

LA nature n'offre pas d'opposition plus tranchante que celle qui attend le voyageur sur la hauteur de Crevola : aux passages les plus étroits, aux vallées les plus sauvages, aux aspects les plus affreux, au bruit étourdissant d'un torrent impétueux, succèdent subitement une vaste plaine, bien cultivée, parsemée d'habitations, où deux rivières réunissent leurs eaux, des collines couvertes de la plus belle végétation, des montagnes dont la verdure se perd dans l'azur du ciel, un calme, une sorte de tranquillité magique, un hâle, une vapeur légère, qui répand sur tous les objets comme un voile transparent. Assis sur le bord de la route, le voyageur contemple avec ivresse ce spectacle magnifique ; soit qu'il abaisse ses regards sur ce beau pont de Crevola, soit que suivant la ligne droite que décrit la route, il les arrête sur la ville de Domo, par-tout les plus riants objets s'offrent à sa vue, attirent tour-à-tour et captivent son attention. Ses yeux embrassent toute l'étendue de la plaine et le cours de la Toccia qui descend de la vallée d'Antigorio ; ils errent sur les coteaux de Trontano, de Monte-Crestese, de Mazera, sur les villages, sur la quantité de maisons éclatantes qui les embellissent, et qui donnent de la vie à ce paysage.

Avant d'arriver à Domo, la route traverse un pont de pierre, dont les six arches suivent la direction oblique du torrent. Cette ville, quoique petite, est peuplée et très commerçante.



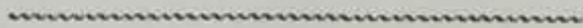


*Thomson's Engraving after Goussier's Drawing*

*VUE DU PONT DE CREVOILA.*



# LE PONT DE CREVOLA.



## VUE

### DU PONT DE CREVOLA.

LE pont de Crevola est un des ouvrages les plus considérables de la route ; il réunit deux montagnes entre lesquelles coule la Doveria : soutenu par un énorme pilier qui a plus de 100 pieds d'élévation, il domine sur le village de Crevola, dont la chapelle et les maisons en font ressortir la grandeur colossale.

Crevola est la réunion de deux grands passages des hautes Alpes ; celui du Simplon et du Gries. Ce dernier, quoique peu fréquenté des voyageurs, l'est beaucoup par les muletiers, qui se rendent par-là dans le Valais, après avoir remonté le cours de la Toccia, et qui de là pénètrent en Suisse par le Grimsel.

Les habitants de la vallée d'Ossola n'ont rien dans la figure qui les distingue de ceux des Alpes méridionales. Les deux sexes s'habillent avec des étoffes en laine grossière, ordinairement brunes ou d'un rouge foncé. Les femmes ont les cheveux cachés sous un mouchoir de couleur qu'elles nouent derrière la tête, et dont elles laissent pendre les coins ; elles ont la taille courte et renfermée dans un corset, semblable aux vestes des hommes, et qui leur écrase la poitrine ; elles portent des bas de laine écarlate, coupés au-dessus de la cheville du pied. Dans la campagne, elles marchent pieds nus, et ne se chaussent que dans la mauvaise saison.





*Disegno di un paese per G. Longhi*

VILLA.



# VILLA.

---

## VILLA.

EN sortant de Domo d'Ossola, la route traverse pendant deux lieues des plaines arrosées par la Toccia, et conduit le voyageur à Villa : le pont que l'on y voit a été nouvellement construit. Les maisons de ce charmant village sont entourées de nombreux noyers, dont la végétation vigoureuse annonce un sol riche et un climat tempéré. Derrière ces maisons, la vigne forme des berceaux sur les collines parsemées de fermes, et dominées par la chapelle du lieu.

Ces collines et ces montagnes n'offrent plus l'aspect aride de celles de la Suisse et du Valais ; leurs contours sont adoucis, et une verdure fraîche et riante remplace presque par-tout les rochers. Ce site, qui, sous le rapport de l'ensemble, a beaucoup d'analogie avec celui du pont de Saint-Maurice dans le Valais, donne une idée de la différence qui existe dans le caractère pittoresque des pays qui sont en deçà et en delà des Alpes.

Le reste de la vallée inférieure d'Ossola ne présente à l'amateur de la peinture aucun point de vue intéressant. Après Villa, on traverse des plaines fertiles ; puis la route aboutit à Porto-Mazzone, où l'on construit un beau pont sur la Toccia, qui sera semblable à celui de Menangione, qu'on rencontre deux lieues plus loin : celui-ci a 163 pas de longueur, et repose sur des culées en pierre et sur dix piliers en bois. Ici la plaine est large, unie, et bien cultivée. Les montagnes, plus arides que dans la partie supérieure de la vallée, prennent toutes une forme pyramidale qui n'a rien d'agréable. Enfin, après avoir traversé les vastes prairies qui s'étendent d'Orvanasco jusqu'à Gravelona, on arrive à Feriolo sur les rives du lac Majeur.



# LE LAC MAJEUR.

---

## TABLEAU GÉNÉRAL

## DU LAC MAJEUR.

LE lac Majeur, un des plus grands de ceux qui embellissent le pied des hautes Alpes du côté de l'Italie, s'étend du nord au midi sur une longueur de quinze lieues; sa plus grande largeur est de deux lieues et demie, et sa largeur moyenne d'une demi-lieue: son élévation est de 636 pieds au-dessus de la mer. Il forme au centre de sa rive occidentale un golfe profond, à l'entrée duquel s'élèvent les isles Borromées: il reçoit au fond de ce golfe la Toccia, qui descend du Simplon et de la vallée d'Antigorio; et dans sa partie septentrionale, près de Locarno, le Tessin qui réunit les eaux du Saint-Gothard, sort du lac à Sesto, vers le midi, et se jette dans le Pô, près de Pavie. La nouvelle route côtoie les rivages du lac de Feriolo à Sesto, espace d'environ huit lieues.

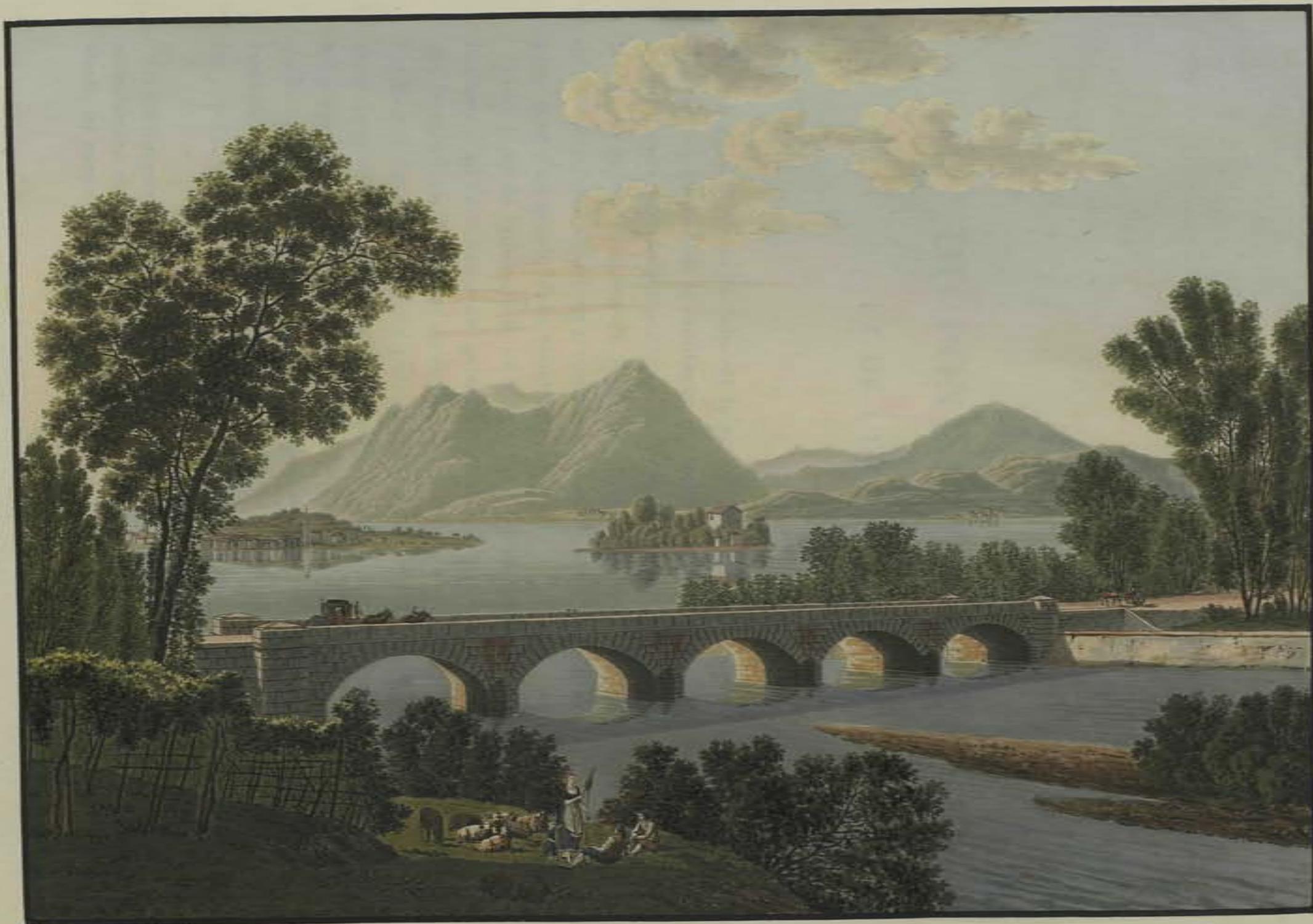
La vue du lac Majeur excite l'admiration de l'amateur des arts et des beautés de la nature; mais cette admiration augmente, lorsqu'il se trouve transporté sur ses bords et qu'il visite ses riantes isles, au sortir de la profonde vallée du Rhône et du passage du Simplon. Les hautes montagnes dont la main de l'homme n'a pu défricher qu'une partie, les sombres forêts de sapins entremêlés de frais pâturages, les cabanes de bois couvertes de chaume, les temples d'une construction simple qu'il a vus dans le Valais,

sont encore présents à sa pensée : il se rappelle ce stérile plateau du Simplon où le défaut de végétation déceit la rigueur du climat, ces glaces éternelles dont la cime se cache dans la nue, ces rochers à pic de la sombre vallée de Gondo, ces ruisseaux nombreux qui tombent en cascades d'une hauteur prodigieuse pour se réunir au fond d'un abîme où ils bouillonnent à grand bruit, et tous ces lieux sauvages qu'il vient de traverser. Tandis que sur les bords du lac Majeur le tableau le plus riant s'offre à ses regards, il découvre des montagnes d'un contour noble, couvertes de verdure jusqu'à leur sommet, des collines qui s'abaissent dans le lac sous des formes arrondies et variées, et que couvrent des châtaigniers dont la couleur sombre se mélange au verd brillant des berceaux de vignes. Ces coteaux sont ornés de chapelles, de châteaux, de maisons de campagne remarquables par l'élégance de leur architecture, la légèreté de leurs toits, la variété de leur construction. Une route superbe, bâtie en chaussée, contient les flots du lac, et conduit aux différentes villes qui embellissent ses bords, et qui réfléchissent leur teinte blanche dans ses ondes azurées ; trois isles paroissent au milieu d'un golfe, et élèvent au-dessus des eaux, l'une ses modestes cabanes, les autres leurs palais, leurs statues, des bosquets de lauriers et d'orangers. Le soir et le matin cette contrée paroît plus belle encore ; les ombres ont alors un ton de couleur vague et transparent, la lumière une vivacité et une harmonie dont l'effet surpasse tous les efforts de la peinture.

. Le lac Majeur sert au transport des marchandises d'Allemagne et de la Suisse en Italie : les bateaux peuvent remonter la Toccia, ils descendent le Tesin, d'où un canal les conduit à Milan : ils y portent les produits de la contrée, du charbon, du bois, du foin, du marbre blanc de Mergozzo, du granit rose de Baveno : leur voile est carrée, on l'abat et on la déploie en un instant. Les légers bâtiments des passagers qui vont d'une rive à la rive opposée, ceux des voyageurs qui visitent les isles, les bateaux des pêcheurs, contrastent avec ces barques pesamment chargées, et donnent au lac de la gaieté et de la vie.







*Designé par M. de la Roche.*

VUE DU PONT DE BAVENO ET DE L'ISOLA MADRE.



# PONT DE BAVENO.

---

## VUE

### DU PONT DE BAVENO

#### ET DE L'ISOLA MADRE.

A UNE demi-lieue de Feriolo est le petit village de Baveno dans une situation très champêtre, au pied de la montagne, au milieu de prairies où les châtaigniers élevent à l'envi leurs têtes majestueuses, et cachent sous leurs ombrages épais les maisons et les vignes qui les environnent. A peu de distance de Baveno la route traverse le torrent de Trefiume, sur lequel on a construit un pont, dont les cinq arches élégantes et légères sont d'un granit blanc veiné de rouge.

Pour jouir de la beauté de ce site, il faut s'élever au-dessus de la route jusqu'à la hauteur d'où cette vue a été prise. Les montagnes qui bordent l'horizon présentent des formes bien dessinées; au centre de cette chaîne paroissent celles de Laveno, qui s'avancent dans le lac et s'y plongent par une pente très rapide. Plus loin, sur la droite, se perd dans la vapeur la montagne de la Madona del Monte, d'où l'on découvre un point de vue étendu<sup>(1)</sup>. Du côté opposé on voit briller la ville de Palanza avec son clocher élevé. Au milieu de ce tableau magnifique l'isle Mere sort du sein des eaux, comme un bouquet de la plus riche et de la plus fraîche verdure: les ifs, les pins, les cyprès, les lauriers, la couvrent de leurs rameaux toujours verts; et quand les

(1) Les voyageurs qui visitent le lac Majeur font ordinairement une excursion à la Madona del Monte, en passant par Varese. La vue dont on

jouit de ce lieu est très remarquable; elle s'étend sur le lac Majeur, sur ceux de Lugano et de Côme, et sur la chaîne des Alpes méridionales.

PONT DE BAVENO.

neiges blanchissent les montagnes, quand les collines n'offrent plus que des arbres dépouillés, l'isle Mere conserve encore sa brillante parure, et donne l'idée d'un printemps perpétuel.

VUE

DU PONT DE BAVENO

ET DE L'ISLE MERE

*A* l'heure où les neiges blanchissent les montagnes, quand les collines n'offrent plus que des arbres dépouillés, l'isle Mere conserve encore sa brillante parure, et donne l'idée d'un printemps perpétuel.

Le pont de Baveno est une merveille de l'architecture humaine. Il se compose de deux ponts qui se rejoignent au milieu de l'isle Mere. Les ponts sont construits en pierre et sont très anciens. Ils ont été construits par les Romains. Le pont de Baveno est une merveille de l'architecture humaine. Il se compose de deux ponts qui se rejoignent au milieu de l'isle Mere. Les ponts sont construits en pierre et sont très anciens. Ils ont été construits par les Romains.

Le pont de Baveno est une merveille de l'architecture humaine. Il se compose de deux ponts qui se rejoignent au milieu de l'isle Mere. Les ponts sont construits en pierre et sont très anciens. Ils ont été construits par les Romains.







*Del. G. B. Paganini. Sculp. G. B. Paganini.*

*VUE DU LAC MAJEUR ET DES ISLES BOROMÉES.*



# LES ISLES BORROMÉES.

---

## VUE

### DU LAC MAJEUR

#### ET DES ISLES BORROMÉES.

DU haut des collines qui se trouvent entre Baveno et Stresa, on jouit de l'ensemble du tableau magnifique dont on découvre successivement les détails en se rapprochant du rivage. Les différentes branches du lac Majeur qui s'étendent du côté de Locarno, de Sesto, et de Feriolo, se réunissent aux pieds du voyageur, et c'est au centre de ce vaste bassin, sur lequel une infinité de bateaux forment en naviguant des rayons brillants de lumière, que les isles Borromées se groupent de la manière la plus pittoresque.

L'isle supérieure ou des Pêcheurs, qui par la simplicité de ses bâtiments et la pauvreté de ceux qui y vivent semble être placée exprès pour rehausser la magnificence de l'Isola Bella sa voisine, n'a que dix minutes de circuit, et renferme cependant plus de deux cents habitants, la plupart pêcheurs.

L'isle Mere, ou de Saint-Victor, est au centre du lac. Elle cache ici une partie de la vue de la ville de Palanza; elle est ornée, du côté du sud, de quatre terrasses plantées d'orangers et de citronniers, qui s'élevent en amphithéâtre, et sont dominées par un vaste bâtiment d'une architecture fort simple qui n'est pas encore achevé: il appartient à la famille Borromée. Une longue rampe ombragée de vigne forme un portique de verdure qui sert d'entrée à l'isle: celle-ci conserve un aspect champêtre que l'on ne retrouve pas dans l'Isola Bella, dont les bâtiments et les jardins sont beaucoup plus ornés. L'aloès et les arbustes des pays chauds croissent en pleine terre dans l'Isola

## LES ISLES BORROMÉES.

Madre; les oiseaux du midi, les pintades, y volent en liberté dans une forêt de lauriers, de cyprès, ou de pins gigantesques. La tranquillité, la fraîcheur des ombrages, le parfum des fleurs, le murmure de l'eau qui se brise sur les bords de l'isle, et la beauté des sites qui l'entourent, en font un séjour enchanteur. Plus loin est l'Isolino, ou l'isle Saint-Jean, la plus voisine de Palanza; elle est aussi ornée d'une belle maison et de jardins agréables: c'est la plus petite des isles du lac.

Mais la plus singulière, celle qui offre un aspect vraiment théâtral, est l'Isola Bella: on en voit le côté nord-ouest, occupé par le palais et par quelques habitations de pêcheurs. Les terrasses et les jardins couvrent le reste de la surface de l'isle.

Le palais, dans lequel les princes Borromées passent quelques semaines de l'année, est composé de bâtiments vastes, mais sans ordre et sans beauté extérieure; une partie même, qui n'a pas été terminée, tombe en dégradation. La chapelle et la plupart des appartements sont superbes; le marbre, les dorures et les glaces, y brillent avec profusion: on y voit une collection de tableaux de divers bons maîtres de l'école d'Italie. Le rez-de-chaussée est sur-tout remarquable; il est composé d'une suite de salons en forme de grottes, dont les parois sont de cailloutages polis, artistement arrangés par compartiments: des statues les ornent, et des fontaines y entretiennent une agréable fraîcheur.



*Yusuf & Sons, Bazar*

13





*Disegno di Giacomo Veronesi per G. Longhi del.*

*VUE DE L'ISOLA BELLA*



# L'ISOLA BELLA.

---

## VUE DE L'ISOLA BELLA.

**R**IEN ne prouve mieux ce que peut la main créatrice de l'homme que l'Isola Bella. Cette isle, en 1670, n'étoit qu'un rocher stérile; le comte Vitaliano Borromée et ses successeurs l'ont couverte de palais, de jardins somptueux élevés sur des terrasses, ou supportés par des voûtes fondées dans les eaux.

Cette vue représente la partie de l'isle qui est du côté du sud, la plus voisine du rivage, dont elle n'est éloignée que de quelques minutes.

D'un côté une forêt d'orangers et de citronniers, qui répandent au loin leur parfum, est surmontée de lauriers, dont la verdure claire contraste avec la couleur sombre des cyprès qui les avoisinent. Le myrte, le jasmin, des roses de différentes couleurs, fleurissent auprès des orangers; et la vigne, qui forme des festons d'un arbre à l'autre, suspend ses fruits dorés à côté de la figue, de la pêche, et du limon.

De l'autre côté dix terrasses s'élevent les unes au-dessus des autres, et donnent à l'isle la forme d'une immense pyramide; une licorne colossale, arme des Borromées, les domine: des orangers, des cédrats, et des grenadiers, tapissent ses murs, dont le sommet est orné de statues de marbre, d'obélisques, et de vases remplis de fleurs étrangères.

La vue de la terrasse supérieure, élevée de plus de cent pieds au-dessus des eaux, est magnifique; elle s'étend sur la plus grande partie du lac, sur toutes les montagnes qui l'entourent, et dans le lointain jusqu'aux glaciers du Simplon. Le pavé de cette terrasse reçoit les eaux pluviales qui sont réunies dans une citerne placée au-dessous; de là elles sont distribuées dans diverses parties de l'isle, où elles forment des fontaines et des jets d'eau.





*Dessiné d'après nature par G. Long fils*

*VUE DE L'ISOLA BELLA PRISE DE STRESA.*



# STRESA.

---

## VUE

### DE L'ISOLA BELLA

#### PRISE DE STRESA.

LA route de Baveno à Stresa offre une promenade fort agréable, ombragée par de beaux arbres, et riche par ses points de vue. Les rivages du lac que l'on côtoie formant différents golfes, ou s'avancant en promontoires, font découvrir les isles Borromées sous des aspects variés.

Un jardin comme l'Isola Bella auroit par-tout quelque chose de frappant; mais ces voûtes, ces terrasses couvertes d'orangers, cette pyramide de verdure, qui s'élèvent du sein des eaux, ces statues qui s'y réfléchissent, ce lac que la nature a embelli de tout ce qu'elle offre de plus séduisant, ces collines qui l'entourent couvertes de vignes et de châtaigniers, dans le lointain ces montagnes blanchies par des neiges éternelles; tout cet ensemble présente quelque chose de magique qui ne se retrouve nulle part ailleurs.

Le village de Stresa orne le devant de ce tableau. Les chapelles contribuent beaucoup à donner de l'intérêt à l'aspect de ce pays; la plupart, même celles des villages, sont construites avec goût, dans de bonnes proportions. Si on y entre on est étonné de leur richesse et de la quantité de tableaux qui les décorent: ce sont ordinairement des copies d'après de bons maîtres, ou si ce sont des originaux, ils se ressentent du sol de l'Italie, et sont meilleurs que dans les autres pays de l'Europe.





*Disegnata d'après nature par G. Longi del.*

VUE D'ARONA.



# ARONA.

---

## VUE D'ARONA.

CETTE vue donne une idée de la partie méridionale du lac Majeur, et des travaux que la route a nécessités sur ses bords.

Parmi les châteaux qui dominant plusieurs de ces collines, celui d'Arona, bâti jadis au-dessus de la ville, et détruit pendant les dernières guerres d'Italie, rappelle d'intéressants souvenirs. C'est là que naquit, en 1538, saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan. Ce vertueux prélat consacra sa vie et ses richesses à fonder des établissements de charité; il se distingua par son généreux dévouement lors de la peste qui ravagea Milan.

La statue de saint Charles, placée sur la hauteur, est un monument de la reconnaissance et de la vénération des habitants des environs et de sa famille, aux frais desquels elle fut élevée en 1697. Ce colosse, d'une bonne exécution, a 112 pieds de hauteur, y compris le piédestal qui en a 46 : il est en cuivre battu, la tête et les mains seules sont coulées; son intérieur, consolidé par un massif de pierre, renferme un escalier qui permet de monter jusque dans la tête de la statue. Saint Charles paroît donner sa bénédiction aux habitants de sa ville natale, et à ceux d'un pays qu'il combla de ses bienfaits.

Arona renferme de beaux bâtiments et un port assez vaste : le commerce y fleurit par le passage des marchandises de la Méditerranée et de l'Italie que l'on transporte en Allemagne et en Suisse.





*Designé d'après nature par G. Leveque del.*

VUE DE SESTO.



# SESTO.

---

## VUE DE SESTO.

SESTO est un joli bourg, situé à l'extrémité méridionale du lac Majeur, à l'endroit de la sortie du Tessin. Les coteaux qui dominent Arona, s'abaissant graduellement, laissent à découvert une grande étendue de la chaîne des Alpes, au centre de laquelle domine le Mont-Rose, rival en hauteur du Mont-Blanc, et sur la cime duquel personne n'est encore parvenu<sup>(1)</sup>.

On arrive à Sesto en traversant le Tessin sur un bac : un pont, que l'on doit construire sur cette rivière, servira de communication entre les deux parties de la route ; celle qui conduit à Milan, sur une longueur de dix lieues, traverse les fertiles plaines de la Lombardie, et les villes de Somma, Gallarate, Leniano, qu'environnent de belles maisons de campagne.

(1) Le Mont-Blanc est élevé de 2465 toises au-dessus de la mer, et le Mont-Rosa de 2430. C'est au

pied de cette dernière montagne que s'exploitent les mines d'or de Macugnana.













